



© Ernst Ludwig Kirchner – Brandenburger Tor

25, 26, 27 janvier 2018

La circulation du savoir linguistique et philologique entre l'Allemagne et l'étranger
XVI^e-XX^e siècle

Sprachwissenschaftliche und philologische Wissenstransfers zwischen Deutschland und dem Ausland
16-20. Jh

The Circulation of Linguistic and Philological Knowledge between Germany and the World
16th-20th c.

Résumés

Zusammenfassungen

Abstracts



Payis Germaniques - une euro
Association Française - Transports et Culture

Lattice
PARIS 13



PSL
RESEARCH UNIVERSITY PARIS

École normale supérieure,
45 rue d'Ulm, 75005 Paris



Labo EFL

Société de
Linguistique
de Paris

S.H.E.S.L.

USPC
Université Sorbonne
Paris Cité

COLLOQUE INTERNATIONAL

Ecole normale supérieure, 25, 26 et 27 janvier 2018

*La circulation du savoir linguistique et philologique entre l'Allemagne et l'étranger
XVI^e-XX^e siècle*

*Sprachwissenschaftliche und philologische Wissenstransfers zwischen Deutschland und dem Ausland
16-20. Jh*

*The Circulation of Linguistic and Philological Knowledge between Germany and the World
16th-20th c.*

Comité d'organisation

- labex TransferS (ENS – Collège de France / PSL)
- Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage
- Société de Linguistique de Paris
- UMR 8547 « Pays Germaniques » (CNRS / ENS-PSL)
- UMR 7597 « Histoire des Théories Linguistiques » (CNRS / Université Paris Diderot-USPC / Université Sorbonne Nouvelle-USPC)
- UMR 8094 « Lattice » (CNRS / ENS-PSL / Université Sorbonne Nouvelle-USPC)

Ce colloque a bénéficié du soutien du Labex Empirical Foundations of Linguistics (EFL)

Conférences plénières

BOUREL Dominique (Université Paris IV – Sorbonne)

dominique.bourel@paris-sorbonne.fr

De Berlin à Jérusalem : la transmission des savoirs orientalistes

On peut mesurer l'excellence d'une discipline par la manière dont elle voyage et se transmet : le cas des orientalistes allemands est un exemple qu'on peut suivre sur le long terme puisqu'on sait qu'une migration savante commença dès le milieu du XIX^e siècle. Outre le cas de la France, la conférence examinera la constitution du savoir d'une partie de l'orientalisme à l'université hébraïque de Jérusalem ouverte en 1925, bien avant l'exil forcé des chercheurs et professeurs allemands hors de leur pays puis souvent hors d'Europe. C'est d'ailleurs on le sait l'origine de l'orientalisme américain !

Si le cas de la science juive semble aller de soi, celui de l'islamologie est aussi intéressant puisqu'il devra immédiatement tenir compte de l'environnement arabe de cette université. On montrera comment, sans oublier ses racines allemandes, le département d'arabe, dont les archives sont conservées, mènera une existence particulière et comment après le décès de Carl Heinrich Becker, illustre arabisant et ministre de la science de la République de Weimar, Louis Massignon voudra protéger ses jeunes savants. On pourra alors faire une évaluation comparative des orientalismes européens.

FRANÇOIS Jacques (Université de Caen-Normandie et CRISCO, EA 4255)

jfrancois@interlingua.fr

W.D. Whitney et la linguistique allemande : la science sans l'idéologie

La linguistique moderne est née en Allemagne, il n'y a pas à en douter, mais, ce faisant, elle a peiné à se dégager d'une gangue idéologique d'inspiration romantique qui ne s'est dissipée qu'avec les néo-grammairiens. Le meilleur observateur extérieur de cette intrication entre linguistique et idéologie a sans doute été William Whitney autour de 1870. Dans ses *Oriental and Linguistic Studies* de 1873 il dénonce notamment cette confusion dans trois comptes rendus élargis consacrés au *Compendium* de A. Schleicher (1861), aux *Leçons* de M. Müller (1862-64) et à l'*Introduction à la Psychologie du Langage et à la Linguistique* de H. Steinthal (1871). Il aiguisera ses critiques à l'égard de M. Müller en 1892 à la suite d'une réédition des *Leçons* qu'il jugeait obsolètes. Proche d'A. Leskien, il sera ensuite plus en accord avec le mouvement néogrammairien tout en restant méfiant à l'égard de lois du changement phonétique dénuées d'exception. Whitney a ouvert la voie à L. Bloomfield pour faire transiter l'héritage néogrammairien outre-Atlantique.

Bibliographie

Bloomfield L. (1914), *An introduction to the study of language*, New York, Henry Holt & Co.

Bloomfield L. (1933), *Language*, New York, Henry Holt & Co.

Müller M. (1862-64), *Lectures on the science of language* (2 vol.), London, Longman.

Schleicher A. (1861), *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Weimar

Steinthal H. (1871), *Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft*, Berlin [réédité en 1881, puis en 1893 comme 1er volume de l'*Abriß der Sprachwissenschaft*].

Whitney W. (1867), *Language and the study of language: twelve lectures on the principles of linguistic science*, New York

Whitney W. (1873), *Oriental and linguistic studies*, 2 vol., New York, Charles Scribner's Sons

Whitney W. (1875), *The life and growth of language*, London (La Vie du langage, trad. fr. par l'auteur la même année à Paris, chez Germer Baillière, rééd. Paris, L'Harmattan, 2013)

Whitney W. (1892), *Max Müller and the science of language*, New York

FRYBA-REBER Anne-Marguerite (Université de Berne)

anne-marguerite.fryba@rom.unibe.ch

Linguistique et/ou psychologie : la difficile quête du statut de la linguistique au début du XX^e siècle.

La première décennie du XX^e siècle peut être, à juste titre, considérée comme une période particulièrement fructueuse pour l'étude de la circulation du savoir linguistique et philologique en Europe. Parmi les polémiques agitant les esprits dans le monde germanophone et francophone (sciences historiques vs sciences naturelles ? Geisteswissenschaften vs Naturwissenschaften ? positivisme vs idéalisme ? linguistique vs philologie ?), la question de la constitution de la linguistique générale et de son rapport avec la psychologie retiendra notre attention. Nous avons sélectionné deux ouvrages parus en 1908 qui ont en commun de proposer, chacun à sa façon, un nouveau cadre à la linguistique en la délimitant tant de l'héritage wundtien que de celui de Steinthal. Il s'agit des *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie* d'Anton Marty (1847-1914) et de *Programme et méthodes de la linguistique théorique. Psychologie du langage* d'Albert Sechehaye (1870-1947). Réfléchissant depuis plus de trente ans au rapport entre la psychologie, la philosophie et la linguistique dans le sillage de son maître Franz Brentano, le philosophe schwyzois Marty propose un modèle dont la valeur sera reconnue non seulement au sein de la phénoménologie, mais aussi par certains linguistes. De vingt-trois ans son cadet, le linguiste genevois quant à lui présente ses réflexions à caractère de programme en hommage à Ferdinand de Saussure dont il a suivi les cours d'histoire et de comparaison des langues indo-européennes une quinzaine d'années auparavant. Nous nous interrogerons sur les convergences et les divergences de point de vue des deux auteurs concernant la délimitation de la linguistique. Dans la

perspective d'une contextualisation serrée, nous esquisserons leur (op)position envers les théories prédominantes de l'époque (en particulier celle de Wilhelm Wundt) et insisterons sur l'importante réception qu'ont connue les deux livres de part et d'autre du Rhin avec, entre autres, des comptes rendus signés Antoine Meillet, Karl Vossler et Karl Bühler. L'analyse proposée permettra, en guise de conclusion, de vérifier la pertinence de la notion de transfert.

JIMENEZ ANGEL Andrés (Universidad del Rosario, Bogotá)

andres.jimeneza@urosario.edu.co

Transferts culturels transatlantiques : la science du langage en Colombie 1867-1911

À partir de l'analyse du transfert de la science du langage en Colombie entre 1867 et 1911, cette conférence traitera de la structure et la dynamique des processus de transferts transatlantiques entre l'Amérique Latine et l'Europe au XIX^e siècle. Dans la première partie de l'intervention, j'aborderai brièvement le conflit politique et idéologique entre libéraux et conservateurs radicaux dans lequel s'inscrit la réception colombienne des savoirs linguistiques et philologiques. Ensuite, je me concentrerai sur le profil social et culturel des principaux intellectuels qui impulsèrent ce transfert, notamment sur la pluriactivité sociale et la plurifonctionnalité culturelle comme traits distinctifs des promoteurs des savoirs sur le langage. La troisième partie sera consacrée à deux pratiques fondamentales dans le cadre du transfert de la science du langage : l'autodidactisme et la correspondance. Sur cette base j'essaierai, finalement, de formuler quelques considérations sur l'importance des transferts culturels dans le contexte postcolonial latinoaméricain et de leur analyse pour la recherche sur l'histoire des savoirs dans le sous-continent.

KNOBLOCH Clemens (Universität Siegen)

knobloch@germanistik.uni-siegen.de

Zur Diffusion semantischer Modellgedanken aus dem Umkreis der deutschen Phänomenologie

In der semantischen Theoriebildung trifft um 1900 herum ein individualpsychologischer *mainstream* (Hermann Paul z.B.) mit einer äußerst vielseitigen französischen, deutschen und englischen Szene zusammen, deren Mitglieder sich teils zeichentheoretisch, teils psychologisch, teils philosophisch, teils auch kommunikationswissenschaftlich verstehen (vgl. Nerlich 1992, McElvenny 2014). Am (vorläufigen) Ende dieser Begegnung steht mit Ogden & Richards (1923) das vielleicht einflussreichste, jedenfalls aber das wirrste Semantiklehrbuch des 20. Jahrhunderts. Alle Versuche, die Grenzen des aristotelischen Zeichendreiecks (Laut- oder Schriftzeichen – Konzept/Bedeutung/Inhalt – Sache/Referent) im ersten Jahrhundertdrittel zu sprengen, münden da just wieder an ihrem Ausgangspunkt.

Zu den eher philosophischen Autoren, die um 1900 aus der aristotelischen Gefangenschaft auszubrechen versuchen, gehören in Deutschland Edmund Husserl, Anton Marty, Heinrich Gomperz. Sie sind alle bei Ogden & Richards rezipiert (und im Appendix der amerikanischen Ausgabe finden sich Exzerpte und Notizen zu ihnen), aber sie kommen nur später und überwiegend bei fachlichen Außenseitern zu ihrem Recht: Was Husserl und Gomperz als *Noetik* bezeichnen, hinterlässt deutliche Spuren in Gardiners *Theory of Speech and Language (thing meant)*, bei dem Slawisten Koschmieder, der von den noetischen Grundlagen der Syntax spricht, aber auch bei Bühler, Jakobson, Hjelmslev, im europäischen Strukturalismus.

Ich werde versuchen, den *noetischen* Strang im semantischen Modelldenken der Zeit um 1900 freizulegen, mit Schwerpunkt auf Gomperz (1908) und Husserl (1901) – und darauf, was qua Wissenstransfer aus diesen Modellgedanken in der semantischen Theorie des 20. Jahrhunderts geworden ist. Insbesondere geht es auch um die Transformationen und Reformulierungen, die eher logisch-philosophische Modelle auf dem Weg zu einer Linguistik des Sprechens durchlaufen.

Bibliographie

Gardiner, Alan H. (1932): *The Theory of Speech and Language*. Oxford: Clarendon Press.

Gomperz, Heinrich (1908): *Weltanschauungslehre II/1: Einleitung und Semasiologie*. Jena: Diederichs.

Husserl, Edmund (1901): *Logische Untersuchungen II/1: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*. 2. Aufl. Tübingen: Niemeyer.

McElvenny (2014): „Ogden and Richards’ The Meaning of Meaning and early analytical philosophy“. In: *Language Sciences* 41. S. 212-221.

Nerlich, Brigitte (1992): *Semantic Theories in Europe 1830-1930*. Amsterdam: Benjamins.

Ogden, Charles K. & Richards, Ivor A. (1923): *The Meaning of Meaning: A study of the influence of language upon thought and of the science of symbolism*.

PETIT Daniel (ENS & EPHE)

petit.daniel.dpt@gmail.com

La constitution de la terminologie de la grammaire comparée indo-européenne au XIX^e siècle

La terminologie linguistique en Europe s’est longtemps fondée sur la langue latine en s’adaptant aux langues vernaculaires (par ex. latin *infinitivus* > français *infinitif*, espagnol *infinitivo*, allemand *Infinitiv*). Le développement de la grammaire comparée indo-européenne à partir du début du XIX^e siècle (Schlegel 1808, Bopp 1816) a confronté les linguistes à de nombreux problèmes terminologiques dès lors que cette nouvelle approche des langues prenait racine pour l’essentiel en Allemagne et proposait une terminologie spécifique en langue allemande. La question qui se posa alors et qui traversa

tout le XIX^e siècle jusqu'aux Néo-Grammairiens fut de savoir comment rendre dans les autres langues européennes les termes créés par la science comparative allemande. Différentes stratégies peuvent être distinguées :

- conservation du mot allemand : par exemple *Verschärfung* > français *verschärfung* ; *Umlaut* > français *umlaut* (à côté de *métaphonie*), anglais *umlaut* (à côté de *metaphony*).
- traductions directes : par exemple *starke Verben* > français *verbes forts*, anglais *strong verbs* ; *Wurzelerweiterungen* > français *élargissement radical*, anglais *root enlargement*.
- traductions approximatives : par exemple *Schwundstufe* > français *degré zéro*, anglais *zero grade*.
- relatinisation ou rehellénisation : par exemple *Ablaut* > français *apophonie*, anglais *apophony* ; *Keilschrift* > français *cunéiforme*, anglais *cuneiform*.
- emprunt partagé : par exemple sanskrit *guṇa*, *vṛddhi* > allemand *Guṇa*, *Vṛddhi*, français *guṇa*, *vṛddhi*, anglais *guṇa*, *vṛddhi*.

L'objet de cette conférence est d'étudier la diffusion de la terminologie allemande par conservation, traduction ou adaptation dans les travaux de grammaire comparée indo-européenne en langue non-allemande durant une période qui va du début du XIX^e siècle jusqu'à la période néo-grammairienne. Différents auteurs ont servi de passerelles pour acclimater dans leurs pays respectifs la nouvelle terminologie venant d'Allemagne, notamment Emile Egger et Michel Bréal en France, Bernardino Biondelli et Graziadio Isaia Ascoli en Italie, Max Müller en Grande-Bretagne, William Dwight Whitney aux Etats-Unis, Filip Fortunatov en Russie, Jan Baudoin de Courtenay et Mikołaj Kruszewski en Pologne.

Bibliographie

Nicolai, Robert & Andrée Tabouret-Keller (eds.), 2011, *Textes théoriques et de réflexion (1885-1925) de Hugo Schuchardt*, Limoges : Lambert Lucas.

Ploog, Katja, 2015, « Le 'Negerportugiesisch' de H.Schuchardt et la dynamique des langues », *Etudes créoles* 33/2, 65-95 (http://www.lpl-aix.fr/index.php?id=revue_etudes_creoles0)

Stein, Peter, 2005, « Hugo Schuchardt und die portugiesischen Kreolsprachen ». In: A. Endruschat & A. Schönberger (eds.): *Portugiesische Kreolsprachen: Entstehung, Entwicklung, Ausbau und Verwendung*. Frankfurt (Main): Domus Editoria Europea. 201-215.

Swiggers, Pierre, 2017, « Le réseau épistolaire de Hugo Schuchardt (1842-1927) : soixante ans d'histoire de la linguistique. Coup d'oeil dans les archives d'un linguiste allotrique ». In : Chepiga, Valentina & Estanislao Sofia (dirs.), *La correspondance entre linguistes. Un espace de travail*. Paris/Leuven : L'Harmattan/Academia, 9-31.

The « Five Graces Group » (Beckner, Blythe, Bybee, Christiansen, Croft, Ellis, Holland, Ke, Larsen-Freeman, Schoenemann), 2009, « *Language is a Complex Adaptive System : Position Paper* », in: N.C. Ellis, & D. Larsen-Freeman (eds), *Language as a complex adaptive system*. (*Language Learning* 59, suppl.1.) Chichester (U.K.) / Malden (USA) : Wiley-Blackwell, 1-26.

Thomason, Sarah & Kaufman, Terrence , 1988, *Language contact, creolization and genetic linguistics*, Berkeley : University of California Press.

Communications des sessions parallèles

ANDRIEU Wilfrid (Aix Marseille Université / LERMA EA 853)

wilfrid.andrieu@laposte.net

K.F. Becker in the grammars of English: a case of notional transfer

This paper will examine the extent of K.F. Becker's influence in the grammars of English, more precisely his influence after the publication of his grammar of German in 1829 and its translation into English in 1830. The fact that the book was quickly translated into English may indicate that Becker was regarded as a pivotal figure in the field of grammar teaching at a time when the German – or rather Prussian - educational system imposed itself as a reference.

Becker's influence is particularly noticeable in the exposition of a syntax of the sentence which hinges on the notion of syntactic subordination. This influence can be directly read in the works of J.D. Morell in which Becker is referred to. In other cases, for instance in the grammars of Allen and Cornwell, Becker is not mentioned but the metalinguistic descriptions of the sentence which can be read show some resemblances which could hardly be called fortuitous.

This attested influence of a German thinker on the tradition of the grammars of English is remarkable inasmuch as it is the starting point of the introduction and generalization of syntactic subordination in the grammars of English which will gradually impose itself to become pivotal in the last third of the century.

It is essential to note that it is not only one notion which is imported but a whole notional network enabling a consistent syntactic description of the sentence. Becker's influence in the grammars of English is a case of circulation of linguistic notions which is rendered possible by the fact that national traditions are historically linked and share a set of metalinguistic notions and descriptions. Besides the notion of syntactic subordination is in itself a fascinating case of circulation since the notion was elaborated within the French tradition of General Grammar before being adopted in Germany.

BABINSKI Paul (Princeton University/Universität Bielefeld)

babinski@princeton.edu

Offenbar Geheimnis: European Readers of Ottoman Hafez Commentaries

Late-eighteenth and early-nineteenth century German discussions of Hafez often included reference to Turkish commentaries on his Divan. Although typically mentioned by orientalists in order to introduce a debate contrasting mystical and literal interpretations of Hafez, these commentaries in fact played a central role in the European, and particularly German, reception of the Persian poet.

Indeed, commentaries on literary works were only part of a more profound European reliance on Ottoman scholarship for reading and translating Persian. Orientalists often first acquired an interest in Persian literature from their Ottoman contacts, whom they consulted in their studies, and they found in Istanbul a body of Persian philological work that was more advanced than anything available elsewhere in Europe. While by the end of the nineteenth century, German orientalists would only have an uneasy familiarity with the substantial mass of Ottoman-Persian grammars, dictionaries, and commentaries that had entered European libraries in the seventeenth and eighteenth centuries, these works formed the foundation for the generations of earlier orientalist scholarship that preceded their own.

My presentation traces this philological encounter through the sources that document the European reception of Hafez commentaries, looking at its broader context within the particularly German reception of Ottoman scholarship as well as the workings of the institution that was ground zero for Ottoman philology's western migration: Vienna's Orientalische Akademie. These sources include annotated manuscripts whose marginalia demonstrates what Ottoman mediation meant in the actual practice of reading, forewords that awkwardly navigate the author's own debt to their Ottoman predecessors, paratexts that borrow liberally from Ottoman commentaries, Goethe's *West-östlicher Divan*, Hermann Brockhaus's edition of Hafez, and even an Ottoman-language pedagogical play that employs commentary to dramatic ends. In conclusion, I suggest that we can read these sources as moments of self-reflection on the circumstances and significance of European orientalism's dependency on non-European scholarship.

BERGOUNIOUX Gabriel (Université d'Orléans, LLL)

gabriel.bergounioux@gmail.com

Les « introductions » de Bréal à la traduction de la Grammaire de Bopp. Un exemple de transfert / réception

De 1866 à 1872 paraît la traduction française de la deuxième édition de la *Grammaire comparée* de F. Bopp. M. Bréal, qui a été chargé de sa réalisation par le Ministère de l'Instruction Publique, fait précéder chacun des quatre volumes d'une « introduction » détaillée. Si la première est avant tout destinée à introduire le lecteur à une nouvelle façon de faire de la linguistique (la création de l'EPHE intervient en 1868), les trois suivantes constituent plutôt un résumé des ouvrages.

Après un rappel des conditions de réception du comparatisme en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, on montrera comment Bréal a inscrit son travail dans le projet de création d'une école parisienne de linguistique historique à même de rivaliser – pacifiquement – avec l'Allemagne. Dans ses commentaires, il est conduit à relever les difficultés que soulèvent les propositions de Bopp, notamment dans l'analyse phonétique

des données. L'exemple de la discussion entre Bopp et Grimm (sur la relation entre vocalisme et morphologie) et les considérations que développe Bréal à ce sujet permettront d'illustrer ce point.

CHABROLLE-CERRETINI Anne-Marie (Université de Lorraine)

Anne-Marie.Chabrolle-Cerretini@univ-lorraine.fr

La linguistique hispanique du début du XX^e siècle : de l'appropriation à la déclinaison du concept humboldtien de *forme interne*.

Dès le XIX^e siècle, l'Espagne et l'Amérique Latine ont été réceptives à la pensée de Wilhelm von Humboldt. Les raisons que nous pouvons avancer sont multiples et d'ordre différent. La réception des idées du linguiste allemand sur les deux continents a bénéficié sans conteste de la notoriété du frère cadet Alexander mais a surtout rencontré un « terreau » favorable à la problématique de la diversité des langues, « cultivé » par une sensibilisation toute hispanique à l'égard de la variation de l'espagnol comme de la compréhension des langues exotiques découvertes lors des expéditions outre-atlantique dès la fin du XV^e siècle. Cette réception s'est effectuée à la fois :

- de façon directe, par exemple : la traduction des récits du premier voyage de Humboldt en Espagne et du texte sur les langues du nouveau continent par les deux intellectuels de premier plan que sont M. de Unamuno et J. Garate publiés dans la collection bon marché Austral de l'éditeur argentin Espasa-Calpe, la connaissance de ses travaux sur le peuple basque et sa langue,
- de façon indirecte, par exemple : les écrivains et philologues catalans comme Carles Riba, tournés vers la science et la culture allemande, l'invitation de Karl Vossler par l'Institut d'Estudis Catalans en 1929.

La caractéristique des conditions de la réception de Humboldt sera précisée dans une première partie et mise en relation avec la place singulière qui a été faite par les linguistes hispaniques au concept de *forme interne* dans l'histoire de la description des particularités de l'espagnol au début du XX^e siècle. Il est, somme toute, compréhensible que ce soit le concept de *forme interne* qui ait été remarqué et dégagé de l'ensemble théorique proposé par Humboldt. C'est en effet sa réponse à la question de l'étude des différences entre les langues. La *forme interne* est définie comme une force créatrice qui constitue le point de rencontre du rapport pensée/langue/monde alimenté par la nation et la manifestation dynamique de ce lien. La *forme* n'est pas encore quelque chose de matérialisé, mais renvoie à l'essence de la singularité d'une langue. Cette force active et spirituelle se concrétisera dans le matériau de la langue, ses choix de structuration.

Je développerai dans une seconde partie l'appropriation du concept par les linguistes hispaniques, sa déclinaison particulière par l'abandon de quelques-uns de ses traits définitoires originaux et les conséquences de ces choix sur la place du texte littéraire dans

l'étude des langues puis analyserai les raisons pour lesquelles Humboldt est régulièrement présenté dans le monde hispanique comme un linguiste incontournable et complémentaire au structuralisme.

Enfin dans une troisième partie, je tenterai de démontrer à partir principalement des textes de deux grandes figures de l'hispanisme, Amado Alonso et Rafael Lapesa, le pouvoir explicatif qu'ils ont respectivement trouvé dans ce concept de *forme interne* pour décrire la variété lexicale ibéro-américaine et comprendre l'évolution syntaxique de l'espagnol.

Bibliographie première

Alonso Amado, 1928, «Linguística e historia», *Humanidades*, Universidad de La Plata, XVIII, pp.29-38.

— 1935, *El problema de la lengua en América*, Madrid, Espasa-Calpe, Madrid.

— 1945, « Prólogo » , *Curso de lingüística general*, F.de Saussure, Buenos Aires, primera edición, Editorial Losada.

— 1952, «Linguística espiritualista», *Anales de la Institución Cultural Española*, III-1, pp 683-687.

— 1953, *Estudios lingüísticos. Temas hispanoamericanos*, Madrid, Gredos.

— 1965, *Materia y forma en poesía*, Madrid, Gredos.

Humboldt Wilhelm von, 1907, « Über die Verschiedenheit Sprachbaues », *Gesammelte Schriften*, Berlin, VI, pp.11-303.

— « Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts » *Gesammelte Schriften*, Berlin, VII, pp.1-344

— *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais*, 1974, Traduction Pierre Causat, Paris, Seuil.

— « Sur les différences de l'organisation interne du langage », *La langue source de la nation*, Pierre Causat, Dariusz Adamski & Marc Crépon, Sprimont, Mardaga, pp.449-459.

— *Sobre la diversidad de la estructura del lenguaje humano y su influencia sobre el desarrollo espiritual de la humanidad*,1990, Traducción y prólogo de Ana Agud, Barcelona, Anthropos Editorial del hombre.

Lapesa Rafael, 1996, *El español moderno y contemporáneo*, Crítica, Barcelona.

— 2000, « Evolución sintáctica y forma lingüística interior en español » , *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, tomo1, Madrid, Gredos.

Vossler Karl, 1929, *Positivismo e Idealismo en la lingüística y el lenguaje como creación y evolución*, Poblet.

Bibliographie secondaire

Chabrolle-Cerretini Anne-Marie, 2010, « Sur la circulation des idées linguistiques de Wilhelm von Humboldt dans l'épistémè européenne », *L'analisi linguistica e litteraria* XVIII, Milano, pp.385-393.

- « Les nouvelles langues dans la théorie de W. von Humboldt », *L'espace des langues* (eds A-M Chabrolle-Cerretini, Josep Nadal), L'Harmattan, 2013.
- Chabrolle-Cerretini Anne-Marie & Raynaud Savina, 2015, « Humboldt's *innere Sprachform*: Its contribution to the lexicographical description of language diversity », *Language & History*, volume 58, Taylor & Francis Online, pp.95-110.
- Dilberman Henri, 1997, *L'interprétation métaphysique et anthropologique du langage dans l'oeuvre de Wilhelm von Humboldt*, Lille, thèse à la carte, tome 2.
- 2005, « La forme des langues. Différence et hiérarchie », *Wilhelm von Humboldt, les langues et sa théorie du langage*, *Verbum*, XXVII (1-2), coordonné par A-M Chabrolle-Cerretini, Nancy, pp. 127-155.
- García Mouton Pilar, 2007, « La vocación americanista de la escuela de filología española », *Revista de Indias*, vol. LXVII, número 239 pp.163-184. <http://dx.doi.org/10.3989/revindias.2007.i239>
- Guardiola Carles-Jordi & Quintana Artur, 1990, « El carteg Karl Vossler/Carles Riba », *Zeitschrift für Katalanistik* 3, pp.167-212.
- Lodares José Ramón, 1995, « El espiritualismo lingüístico de Amado Alonso », *Cauce, Revista de Filología y su Didáctica*, n°18-19.
- Llovet Jordi, « El concepte de *Weltliteratur* segons Goethe », *Estudi general*, Universitat de Girona, pp.41-54.
- López García Angel, 2000, « La escuela española de estilística y la pragmática », *Caplletra*, Valencià, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, pp.13-22.
- Raynaud Savina, 2005, « Wilhelm von Humboldt e la forma linguistica interna », *Filosofia*, fasc II-III Anno LVI, Torino, pp.31-59.
- Santano Moreno Julián, 2003, « Menéndez Pidal y la filología del 98. Estado latente e intrahistoria », *Criticón*, N°87-88-89, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp 787-798.
- Sanz Roig Diana, 2014, « Quelques éléments pour une histoire des relations entre la Romanistik et la philologie de la péninsule ibérique », *Revue germanique internationale*, n°19, Paris, CNRS Editions, pp.103-117.
- Toscano y García Guillermo, 2014, « Hacia una historia de la lingüística en la Argentina: la biblioteca de Dialectología Hispanoamericana (1930-1949) », *Penser l'histoire des savoirs linguistiques. Hommage à Sylvain Auroux* (eds S. Archambault, J-M. Fournier, V. Raby), ENS, Lyon, pp. 453-463.
- Valero Moreno Juan Miguel, 2012, « Vossler en España », *Literatura medieval y renacentista en España: líneas y pautas*, (eds) N. Fernández Rodríguez & M. Fernández Ferreiro, Salamanca, la SEMYR, pp.939-958.

CHEN Beijia (Freie Universität Berlin)

beijiachen@zedat.fu-berlin.de

Wandel der Sprachtheorie von Hermann Paul zu Ferdinand de Saussure am Beispiel von 'Synchronie' und 'Diachronie'

Seit über einem Jahrhundert nimmt Ferdinand de Saussures (1857–1913) *Cours de linguistique générale* (1916) eine exponierte Stellung in der Geschichte der Sprachwissenschaft ein. Neben seinem strukturellen Denken zeigen viele Wissenschaftler auch großes Interesse an den möglichen Vorläufern von Saussure. Allerdings mangelt es den einschlägigen Untersuchungen an einer rationalen Forschungslogik. D. h., die Gemeinsamkeiten und Unterschiede zwischen Saussures Theorie und dem möglichen Vordenken werden von vielen Forschern irreführend als ausreichende Belege für eine Anregung betrachtet, dennoch gelten sie aus einer logischen Sicht lediglich als eine notwendige Bedingung. Außerdem ist es aufgrund des damaligen komplexen historischen Kontextes sehr schwierig, eine derartige Anregungsquelle zu ermitteln. Deswegen wird in dem vorliegenden Aufsatz ein Ausweg aus diesem Dilemma vorgestellt, nämlich eine chronologische Forschung der intellektuellen Entwicklung.

Sprachwissenschaftsgeschichtlich betrachtet ist die Junggrammatische Schule als Übergangsphase zur Wende der modernen Linguistik. Die „Bibel“ der Junggrammatischen Schule – Hermann Pauls (1846–1921) *Prinzipien der Sprachgeschichte* (1880) – ist deswegen von entscheidender Bedeutung. Anhand von *Prinzipien* und dem oben erwähnten *Cours* lässt sich im Rahmen des zentralen dichotomischen Denkens von Saussure eine vergleichende Forschung durchführen. Mithilfe der kontrastiven Analyse des Begriffspaars 'Synchronie' und 'Diachronie', das eine grundlegende Rolle in der modernen Linguistik spielt, werden zunächst Übereinstimmungen und Abweichungen zwischen Paul und Saussure aufgelistet. Demnach sind Konvergenz und Divergenz bzw. Kontinuität und Diskontinuität innerhalb eines Paradigmenwechsels in Anlehnung an Thomas S. Kuhns Theorie zu erläutern. Darüber hinaus lässt sich Saussures Manuskripte (arch_saussure_374) von der Universität Genf, in denen sich Saussure mit Pauls 'historische Grammatik' und 'deskriptive Grammatik' auseinandergesetzt hat, als unterstützende Belege für den Theoriewandel von Paul zu Saussure aufzeigen.

CHOCHOY Matthieu (EPHE, Paris)

chochoym@live.fr

Turcique ou mandchou ? La place des Mongols dans la classification des peuples, de Strahlenberg à Blumenbach

L'objet de notre intervention est de comprendre comment, à partir des années 1730, les savants allemands ont pu renouveler la question de l'appartenance linguistique des Mongols et comment ces nouveaux savoirs ont été intégrés aux schémas de pensée européens, et plus particulièrement français.

Alors que l'« identité » attribuée aux Mongols par les Européens oscillait entre une appartenance aux peuples turciques d'un côté et aux peuples mandchous de l'autre, les missions scientifiques générées dans le cadre de l'expansion de la Russie vers l'Orient ont conduit à l'acquisition de nouveaux savoirs. Les savants allemands, comme d'abord Philip Johan von Strahlenberg (1676-1747), Peter Simon Pallas (1741-1811) et plus tard Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840) ont ainsi produit plusieurs classements des peuples dans lesquels les Mongols occupent des places différentes.

La découverte des nombreux peuples qui composaient l'empire russe, faite principalement par des savants allemands, fut l'occasion d'accumuler de nouveaux savoirs, désormais non plus historiques, mais relevant de la linguistique et de l'anthropologie physique. La question que nous posons ici est de savoir comment ces nouvelles approches ont modifié les connaissances sur les Mongols.

Pour cela, nous nous proposons de comparer ces classifications afin d'analyser la place occupée par les Mongols et de comparer ces résultats aux points de vue construits à partir des sources historiques. Pour cela, il nous faudra mesurer l'influence de ces auteurs allemands sur d'autres savants francophones par exemple Joseph de Guignes (1721-1800), Pierre Charles Levesque (1736-1812) ou Conrad Malte-Brun (1775-1826).

Par l'intégration d'éléments linguistiques et biologiques dans une réflexion dominée jusqu'alors par des sources historiques, les savants allemands ont permis le dépassement d'un conflit historiographique qui empêchait le renouvellement des savoirs sur les Tartares et sur les Mongols. En cela, ils participent pleinement de la révolution épistémologique qui se joue à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle et qui aboutit à une remise à plat des paradigmes en vigueur et à l'abandon du concept de « tartare » utilisé depuis le XIII^e siècle. Cependant, les débats linguistiques du XIX^e siècle et d'une partie du XX^e siècle illustrent le fait que cette question du rattachement des Mongols à l'ensemble turcique ou mandchou est restée longtemps sans réponse définitive.

De ANGELIS Rossana (Paris Est-Créteil)

rossana.deangelis@gmail.com

L'herméneutique *matérielle* : réceptions et adaptations francophones et italiennes

Classiquement, le terme « herméneutique » se réfère à la fois à une *Kunstlehre* – c'est-à-dire un art et une technique pour la bonne interprétation et compréhension des produits culturels, notamment des textes – et à une réflexion de deuxième degré sur les conditions qui rendent toute interprétation et compréhension possibles.

L'approche herméneutique, et notamment l'« herméneutique matérielle » inspirée de l'œuvre de Peter Szondi (1975), permet d'envisager la dimension matérielle des textes. Ceci dit, par son approche nouvelle, l'auteur propose d'aller « dans le sens d'un enseignement *matériel* (c'est-à-dire incluant la pratique) de l'explication des textes littéraires » (IHL 18/ EHL 24-25).

L'*herméneutique matérielle* proposée par Szondi s'est développée selon deux directions différentes en Italie et en France. La première, rattachée aux études littéraires, est à l'origine d'une herméneutique critique très attentive à l'interaction entre supports, formats et textes dans la culture des textes imprimés. La deuxième, rattachée aux sciences du langage, a suivi de près l'évolution des supports et des formats au passage de la culture des textes traditionnels à la culture des textes numériques, pour aboutir à une « herméneutique numérique ».

Dans tout nouveau contexte culturel, le changement du support implique un changement des pratiques d'exploitation et d'interprétation des textes. « En réunifiant l'herméneutique et la philologie, l'*herméneutique matérielle* place la problématique de l'interprétation au centre des sciences du langage » (Rastier 2001, p.99). Cette approche, transposée à l'analyse des textes numériques, peut alors rendre compte des enjeux du passage d'une matérialité graphique à une matérialité numérique et des différentes pratiques d'exploitation des textes qui en découlent.

La dimension matérielle des textes numériques – et les actions interprétatives qu'elle engendre – est prise en charge aujourd'hui par une « herméneutique numérique » (Myaffre 2002, 2007 ; Viprey, 2005), issue indirectement de l'herméneutique matérielle de Szondi. Cette approche est liée à l'analyse de corpus constitués de textes numériques. Comme le dit Mayaffre (2007), « (elle est) chevillée à la matière textuelle », en ouvrant à la possibilité d'une interprétation « objective » des textes. La possibilité d'exploiter les textes à travers une analyse automatique des données dépend en effet de la nature particulière de la matière numérique.

Par cette communication nous nous proposons de retracer les chemins suivis par l'herméneutique matérielle de Peter Szondi en France et en Italie, et notamment de reconstruire le passage de l'herméneutique matérielle à l'herméneutique numérique.

Références

Léon, Jacqueline (2015): *Histoire de l'automatisation des sciences du langage*, Lyon : ENS Éditions.

Mayaffre, Damon (2002): « L'Herméneutique numérique », *L'Astrolabe. Recherche littéraire et Informatique*. Disponible sur : <http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/>. Consulté le 20 mai 2016.

Mayaffre, Damon (2007): « Philologie et/ou herméneutique numérique : nouveaux concepts pour de nouvelles pratiques », in Rastier, F. & Ballabriga, M. (éd.), *Corpus en Lettres et Sciences sociales. Des documents numériques à l'interprétation*, Toulouse : PUT, 15-26.

Mayhew, Robert J., (2007): « Materialistic hermeneutics, textuality and the history of geography: print spaces in British geography, c. 1500-1900 », *Journal of Historical Geography*, 33, 466-488.

Meyer, Charles F. (2012): « Textual analysis: from philology to corpus linguistics », Kytö Merja (éd.), *English Corpus Linguistics: Crossing Paths*, Amsterdam - New York : Rodopi, 23-42.

Molinié, Georges (2005): *Hermès mutilé. Vers une herméneutique matérielle. Essai de philosophie du langage*, Paris, Honoré Champion.

Rastier, François (1998): « Herméneutique matérielle et artéfacture. Échange entre François Rastier et Bruno Bachimont sur sa thèse *Herméneutique matérielle et artéfacture : Des machines qui pensent aux machines qui donnent à penser* », *Texto!*, décembre 1998. <http://www.revue-texto.net/Dialogues/Rastier-Bachimont.html>. Consulté le 20 mai 2016.

Rastier, François (2001) : *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses Universitaires de France.

Szondi, Peter (1975): *Einführung in die literarische Hermeneutik*, Jean Bollack, Helen Stierlin (ed.), Frankfurt-am-Main, Suhrkamp. [trad. fr. *Introduction à l'Herméneutique Littéraire. De Chladenius à Schleiermacher*, Paris, Cerf, 1989].

Viprey, Jean-Marie (2005) : « Philologie numérique et herméneutique intégrative », Adam, Jean-Michel et Heidmann, Ute (éd.), *Sciences du texte et analyse de discours*, Genève, Slatkine, 51-68.

Zinna, Alessandro (2016): « L'interface : un espace de médiation entre support et écriture », Actes du congrès de l'Association Française de Sémiotique, Université du Luxembourg, 1-4 juillet 2015. Disponible en ligne : <http://afsemio.fr/wp-content/uploads/Sens-et-m%C3%A9diation.-A.-Zinna.pdf>. Consulté le 30 mars 2017.

De LAMBERTERIE Charles (Université Paris IV)

Charles.de_Lamberterie@paris-sorbonne.fr

La réception des néogrammairiens en France : Bréal, Bergaigne, Henry

La réception de la révolution néo-grammairienne en France (ce qu'on appelait la « nouvelle école » dans les années 70 du XIX^e siècle) n'a pas été simple. On sait, par exemple, que Bréal ne l'a jamais acceptée, et qu'il en est resté, jusqu'à sa mort quarante ans plus tard, aux conceptions surannées de Bopp, allant jusqu'à tenter de justifier, dans

une de ses dernières communications à la Société de linguistique de Paris, la correspondance étymologique entre lat. *deus* et gr. *θεός*, qui n'était plus tenable depuis longtemps.

Dans ce débat entre les anciens et les modernes, des personnalités comme Albert Bergaigne et Victor Henry ont joué un rôle non négligeable. Parfaitement informé des publications de Brugmann et de son école, V. Henry en a fait régulièrement la recension dans la *Revue Critique*. Ces comptes rendus, peu connus des historiens de la linguistique, sont remarquables et méritent une étude approfondie. D'une manière générale, la *Revue Critique* a joué un rôle fondamental dans la circulation des idées entre l'Allemagne et la France, non seulement dans le domaine de la linguistique comparée (auquel on se limitera dans l'exposé), mais aussi dans bien d'autres domaines.

De MONTETY Felix (University of Nottingham)

Felix.Demontety@nottingham.ac.uk

Heinrich Klapproth from *Ursprache* to *Holzwege*: the linguistic quest of a Prussian philological explorer in early 19th century Europe

In *L'Asie Centrale*, a 1843 book written and first published in French, the Prussian geographer Alexander von Humboldt called for the emergence of a geographer able to meet the requirements of a new, increasingly multilingual, geography, particularly in Asia. While he was himself talented as a polyglot as well as a geographer and a natural scientist, Humboldt's model of the multilingual researcher was neither himself nor his brother but Heinrich Julius Klapproth, the very controversial author of countless geographical and historical essays attempting to unveil the complex history of oriental languages, notably the ambitious *Asia Polyglotta*. Klapproth, who reached international fame during his life as a specialist of Central and East Asia's languages, geography and history, has largely been forgotten since because of the violence of his temper, his early death and the general failure of his method. However, his mixed legacy of actual erudition and mistaken epistemological inventiveness in linguistics, geography and Central Asian studies invites us to sketch the outlines of his linguistic project that took shape between Prussia, Russia and France. An approach combining an analysis of epistemic communities in early 19th century linguistics on the one hand and a description of cultural transfers on the other hand can help us understand how a figure like Klapproth reached such prominence in the era of Wilhelm von Humboldt and Franz Bopp but failed to demonstrate how the blending of philological and geographical methods could help understand the spatial evolution of Eurasia's linguistic past. By looking more specifically at Klapproth's take on the question of Central Asian languages in the specific context of the then widespread assumption of a Central Asian origin of 'Indo-German' languages, this presentation will seek to show how the German linguistic quest for the *Ursprache* and the *Urheimat* was not limited to the

dominance of a single scientific paradigm, but followed different paths -from the pioneering to the jingoistic- that sometimes overlapped and to some extent offered significant alternative contributions to the development and later resolution of this much animated debate.

DJUBO Boris (Académie des Sciences de Russie, Saint-Pétersbourg)

borisdjubo@yahoo.de

Der Rücktransfer des reformatorischen Bildensturms nach Deutschland in Form von Ramifikationen in den Sprachlehren

Nach der Veröffentlichung der Ablassthesen 1517 erfasste die Reformation die Länder Europas. Am 24. Januar 1522 forderte Andreas Bodenstein, genannt Karlstadt, in Wittenberg die Entfernung aller Bilder in den Kirchen, damit die Abgötterei vermieden wird. In Bezug auf die bildenden Künste nahm Luther aber eine mittlere Position ein. Die Calvinisten als radikale Protestanten lehnten Bilder ab.

Die mächtige Welle des Ikonoklasmus überrollte die protestantischen Länder nicht nur als eine religiöse und politische Bewegung gegen die Verehrung von Ikonen, sondern auch als Ablehnung und Vernichtung der Bilder überhaupt. Die Reformation hatte tiefgreifende Auswirkungen auf alle Gebiete des Lebens. Das biblische Bilderverbot der Calvinisten korrelierte mit der zurückhaltenden Einstellung der calvinistischen Grammatiker, ihre Lehrbücher in Bildern zu visualisieren,

Den grammatischen Lehrbüchern sollte die Forschung über die visuellen Mittel ihre besondere Aufmerksamkeit zuwenden, weil die Relation von verbalem Text und graphisch-figürlichen Anschauungsmitteln in erster Linie textsortensensibel ist und immer nur im Rückgriff auf die Eigenschaften der Textsorte beschrieben werden kann. Durch das Bilderverbot dürfen keine visuellen Hilfsmittel außer der Tabellen in den Lehrbüchern aus der Frühen Neuzeit diesen Zwecken dienen.

Bei dem französischen Hugenotten Peter Ramus (1515–1572) sollten die emotional eindrucksvollen, das Gedächtnis stimulierenden Bilder durch Gliedern und Zusammenfassen des Stoffes abgelöst werden. Die stark vereinfachende und schematisierende Einteilungslogik des Petrus Ramus tritt ihren Siegeszug in allen Bereichen des Wissens an. Ramus' Lehre, die er durch die Produktion zahlreicher Lehrbücher verbreitete, fand Anhänger nicht nur an reformierten Bildungsinstitutionen.

Unter den deutschen Sprachlehrern wird die Spaltung in der Bilderfrage beobachtet. Peter Ramus und seine Nachfolger in Deutschland greifen bei der Darstellung und Präsentation des grammatischen Stoffes zu Tabellen statt zu Bildern. Eine weitere Visualisierungsmethode, durch deren Einsatz den Schülern beim Erfassen der Spracheigenschaften viel Zeit erspart wird, ist eine dichotomische Teilung (Ramifikation).

Um die Mitte des 17. Jahrhunderts gab es in Deutschland Grammatiken, die von Anfang an bis Ende nur aus graphischen Einteilungsschemata bestanden.

FRANCK Thomas (Université de Liège)

thomas.franck@ulg.ac.be

La politisation du champ linguistique français dans les années 1960 sous l'influence de l'École de Francfort. Le cas de la revue *Communications*

L'hypothèse que nous mettons à l'épreuve dans cette recherche part du constat d'une réception progressive de la philosophie politique francfortoise, au cours des années 1960, dans le champ intellectuel français, et plus précisément dans la revue *Communications*. Sous l'influence des thèses d'Adorno, de Marcuse et d'Enzensberger, une partie de la production en linguistique (sémiologie, information et communication, rhétorique) se voit progressivement couplée à une approche critique, voire militante, qui trouve son apogée dans le moment de Mai-68¹ – relevons sommairement les articles « La productivité dite texte » de Kristeva, « Pour une sociologie de la crise » de Morin ou encore « Linguistique et révolution » de Dubois et Sumpf tous trois parus en 1968. Si plusieurs références explicites sont réalisées à propos des philosophes francfortois (dont plusieurs comptes rendus et articles à propos de leurs œuvres), il sera avant tout fondamental d'analyser les processus d'influence et d'appropriation de leur pensée au sein des théories communicationnelles. Par exemple, le cas de la sémiologie structurale barthésienne doit être lu en relation étroite avec la réception de la théorie critique d'Adorno² (son article « Un cas de critique culturelle » paru en 1969 en est un exemple significatif). Précisons par ailleurs que cette notion de *critique* structure de plus en plus le discours des intellectuels publiant dans la revue, comme l'atteste l'évolution des titres d'articles, preuve d'une influence déterminante de la théorie critique francfortoise sur la rhétorique de *Communications*. Un autre élément intéressant relève dans l'usage de termes et de formules foncièrement empreints de cette même pensée, tels que « culturanalyse » ou « culture-action » calqués sur des formules allemandes telles que *Kulturindustrie* (« De la culturanalyse à la politique culturelle » de Morin et « La culture-action » de Willener et Beaud parus en 1969).

Ces quelques remarques nous amènent à préciser notre approche méthodologique, à la croisée de l'analyse du discours et des transferts culturels. Il nous apparaît en effet fondamental de dépasser la simple étude empirique des transferts internationaux pour en évaluer les actualisations *en discours*, au sein d'une rhétorique propre à la revue, celle-ci

¹ Nous renvoyons à ce propos à l'ouvrage fondamental dirigé par Patrice Maniglier, *Le Moment philosophique des années 1960 en France*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophie française contemporaine », 2011 dont plusieurs chapitres sont consacrés à l'influence de la philosophie allemande sur le structuralisme français.

² Voir à ce propos notre article paru dans la *Revue Roland Barthes*, Thomas Franck et Fanny Lorent, « Le projet sémiologique de Barthes dans la revue *Communications* », sur *Revue Roland Barthes*, n°3, 2017, ainsi que « Inactualité des Mythologies », URL : <http://www.fabula.org/forum/barthes/20.php>

étant en effet empreinte des réflexions théoriques allemandes et de leurs traductions critiques. L'objectif de notre communication est donc de montrer en quoi la progression d'un transfert culturel induit un ensemble de particularités rhétoriques propres au discours de revue (emprunts et actualisations de concepts philosophiques dans le discours linguistique, formules françaises calquées sur les formules allemandes, évolution vers un registre polémique, transformation de l'*ethos* du locuteur, accentuation de thématiques, de *topoi*, et d'approches critiques, usages de germanismes, commentaires autoréflexifs à propos des traductions, renvois explicites ou allusions aux auteurs francfortois, etc.). Nous mobiliserons pour ce faire plusieurs concepts et méthodes hérités de l'analyse du discours contemporaine – citons sommairement les travaux de Krieg-Planque à propos de la notion de formule³, ceux de Pêcheux sur l'influence de l'interdiscours et des formations discursives sur toute production singulière⁴ ou encore ceux d'Amossy relatifs aux rapports complexes entre *ethos* individuel et *ethos* de groupe⁵. Ces travaux permettront d'enrichir et de compléter, dans une dimension sociodiscursive, les approches théoriques des transferts culturels par rapport auxquelles nous positionnons notre démarche, à savoir celles d'Espagne à propos des notions d'influence et de transfert culturel⁶, celles de Lüsebrink et Noiriel sur les rapports franco-allemands⁷ ainsi que celles, plus philosophiques, de Monseu et Dastur⁸.

Précisons enfin que nous nous référons à plusieurs travaux ayant déjà été consacrés à la réception française de l'École de Francfort mais que nous entendons déplacer en nous concentrant sur son actualisation dans le champ des informations et communications de masse ainsi que dans celui de la sémiologie structurale. Citons ici les travaux récents de Scholz sur les conférences données par Adorno à la Sorbonne et au Collège de France⁹,

³ Alice Krieg-Planque, *La Notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Besançon, 2009.

⁴ Michel Pêcheux, *Les Vérités de la Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, François Maspero, coll. « Théorie », 1975, et Michel Pêcheux, « Analyse de discours. Trois époques », dans Denise Maldidier éd., *L'Inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*, Paris, Éditions des Cendres, 1990.

⁵ Amossy (Ruth), *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Interrogation philosophique », 2010.

⁶ Michel Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, et Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », dans *Revue Sciences/Lettres*, n°1 (*Transferts culturels*), 2013 [en ligne], URL : <https://rsl.revues.org/219>.

⁷ Hans-Jürgen Lüsebrink, « Traductions et transferts culturels au Siècle des Lumières. Approches, circulations, appropriations », dans *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE). Section des sciences historiques et philologiques*, n°143, 2012, et Hans-Jürgen Lüsebrink et Rolf Reichardt, « Histoire des concepts et transferts culturels, 1770-1815. Note sur une recherche », dans Gérard Noiriel dir., *Genèses*, n°14 (*France-Allemagne. Transferts, voyages, transactions*), Paris, Belin, 1994.

⁸ Nicolas Monseu, *Les Usages de l'intentionnalité. Recherches sur la première réception de Husserl en France*, Leuven, Peeters, coll. « Bibliothèque philosophique de Louvain », 2005, et Françoise Dastur, « Réception et non-réception de Heidegger en France », dans Jean-Claude Monod dir., *Revue germanique internationale*, n°13 (*Phénoménologie allemande, phénoménologie française*), 2011.

⁹ Danilo Scholz, « Tout seul dans le pays de l'heideggérianisme. Adorno conférencier au Collège de France », dans Giuseppe Bianco et Frédéric Fruteau de Laclous éd., *L'angle mort des années 1950. Philosophie et sciences humaines en France*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « La philosophie à l'œuvre », 2016.

de Quinon sur la réception de Marcuse, notamment dans les revues intellectuelles¹⁰, et de Cormann et Hamers à propos de la réception contemporaine d'Enzensberger¹¹. Afin de comprendre les logiques complexes d'emprunt, d'influence et de mise en dialogue propres à ces champs naissant dans la pensée intellectuelle française, il apparaît fondamental d'analyser les évolutions du discours des intellectuels publiant dans la revue *Communications* à l'aune de la réception de la théorie critique francfortoise, dont les répercussions dépassent le seul champ philosophique.

Sélection d'articles parus dans *Communications*

Edgar Morin, « L'industrie culturelle », dans *Communications*, n°1, 1961.

Daniel Bell, « Les formes de l'expérience culturelle », dans *Communications*, n°2, 1963.

Theodor W. Adorno, « L'industrie culturelle », dans *Communications*, n°3, 1964.

Violette Morin, « Herbert Marcuse. *Eros et Civilisation, Contribution à Freud* », dans *Communications*, n°6, 1965.

Jules Gritti, « Hans Magnus Enzensberger [sic]. *Culture ou mise en condition ? Et autres essais* », dans *Communications*, n°7, 1966.

Roland Barthes, « Introduction à l'analyse structurale des récits », dans *Communications*, n°8, 1966.

Algirdas Julien Greimas, « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », dans *Communications*, n°8, 1966.

Violette Morin, « Érotisme et publicité », dans *Communications*, n°8, 1967.

Julia Kristeva, « La productivité dite texte », dans *Communications*, n°11, 1968.

Roland Barthes, « L'effet de réel », dans *Communications*, n°11, 1968.

Edgar Morin, « Pour une sociologie de la crise », dans *Communications*, n°12, 1968.

Roland Barthes, « L'écriture de l'événement », dans *Communications*, n°12, 1968.

Jean Dubois et Joseph Sumpf, « Linguistique et révolution », dans *Communications*, n°12, 1968.

Edgar Morin, « De la culturanalyse à la politique culturelle », dans *Communications*, n°14, 1969.

Alfred Willener et Paul Beaud, « La culture-action », dans *Communications*, n°14, 1969.

Roland Barthes, « Un cas de critique culturelle », dans *Communications*, n°14, 1969.

¹⁰ Manuel Quinon, *La Réception en France d'Herbert Marcuse. Phénoménologie d'une conscience critique*, Paris, DEA de sciences sociales et philosophie de la connaissance, 2003.

¹¹ Grégory Cormann et Jeremy Hamers, « Amok : une histoire française. Les perdants radicaux d'Hans-Magnus Enzensberger », dans *Les Temps Modernes*, n°695, 2017.

GALAZZI Enrica (Università Cattolica di Milano)

enrica.galazzi@unicatt.it

La dissémination de la phonétique expérimentale en Europe entre 1889 et 1938

L'Abbé Rousselot est unanimement reconnu comme le père fondateur de la phonétique expérimentale qu'il n'a cessé de défendre dans un milieu académique largement hostile, et qu'il a illustrée sur la scène internationale aux niveaux scientifique, didactique et institutionnel. Le premier laboratoire de phonétique au monde a ouvert ses portes en 1889 à l'Institut Catholique de Paris grâce à la clairvoyance du Recteur qui sut reconnaître le génie de Rousselot. Des chercheurs provenant de tous les pays se rendaient à Paris pour assister à ses cours et pour s'initier à ses méthodes d'analyse de la parole (Galazzi 2012 ; 2014). Le Laboratoire du Collège de France (1897), qui le vit longtemps simple « préparateur », fut suivi d'une reconnaissance tardive (une chaire en 1923, juste avant sa mort en 1924). Après cette date, faute d'un successeur à même de reprendre sa place dans un champ disciplinaire encore controversé, le flambeau de la recherche fut repris par l'Allemagne. Un élève de Rousselot, Giulio Panconcelli Calzia, qui peut être considéré comme le premier historien des sciences phonétiques, nous fournit des données quantitatives relatives à l'évolution de la phonétique dans les différents pays. (Panconcelli Calzia 1940 et 1941). Une cartographie des laboratoires de phonétique expérimentale créés avant la seconde guerre mondiale, permettra de faire ressortir le rôle de l'Allemagne qui devint à son tour un modèle et une référence incontournable dans le domaine (Pop 1956 ; Boë et Vilain 2010 ; Tchougounnikov 2007). Le Colloque des Sciences phonétique de Gand en 1938, avec la présentation de nouveaux appareils d'analyse de la parole, marque l'apogée de la phonétique expérimentale en Europe. Avec la guerre, une rupture se crée, épistémologique et géopolitique à la fois, qui voit l'axe de la recherche se déplacer aux Etats-Unis. (Boë /Grossetti 1993 ; Grossetti/ Boë 2008)

Bibliographie

BOE Louis-Jean, GROSSETTI Michel, How engineers took the words right out of phonetician's mouths: technological revolution and scientific evolution in speech research, *Technological Changes*, 10, (1993), 11 pages.

BOE Louis-Jean, Tendances majeures du développement des sciences phonétiques au XX^e siècle : filiations, émergences et réarticulations, in AUROUX Sylvain et al., *History of the language Sciences*, Berlin De Gruyter 2000, vol 3 2729-2751.

BOE Louis-Jean et Coriandre Emmanuel Vilain Eds, *Un siècle de phonétique expérimentale. Fondation et éléments de développement*, Lyon, ENS Editions, 2010.

BREYMANN Hermann. 1897. *Phonetische Literatur von 1876-1895*. Leipzig: Deichert'sche Verlag.

CARTON Fernand, La phonétique expérimentale, la phonologie, les archives sonores, in Antoine Gérard et Robert Martin eds, *Histoire de la Langue Française 1914-1945*, Paris, CNRS, 873-894.

FRANCOIS Jacques, *Le siècle d'or de la Linguistique en Allemagne*, Lambert –Lucas 2017.

GALAZZI Enrica, Pierre Jean Rousselot: la Phonétique expérimentale au service de l'homme, Colloque HESL Paris 2012, « Linguistiques d'intervention - Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues », *Dossiers d'HEL* N° 6 on line <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/dosHEL.htm> (mise en ligne février 2015)

GALAZZI Enrica, Présence de la Russie dans le réseau phonétique international (1886-1940), *History of Linguistics 2011. Selected Papers from the 12th International Conference on the History of the Language Sciences (IHoLS XII), Saint-Petersburg, 28 August - 2 September 2011*, by Kasevich, Vadim, Yuri A. Kleiner and Patrick Sériot (eds.) [SiHoLS 123], 2014 pp.201-211

GROSSETTI M.L.J. BOE, Sciences humaines et recherche instrumentale: qui instrumente qui? L'exemple du passage de la phonétique à la communication parlée, « Revue d'anthropologie des connaissances », 2008/1 n.3, pp.97-114.

PANCONCELLI CALZIA Giulio. 1940. [1984] *Quellenatlas zur Geschichte der Phonetik*. Hambourg : Hansischer Gildenverlag.

PANCONCELLI CALZIA Giulio. 1941.[1984] *Geschichtszahlen der Phonetik, 3000 Jahre Phonetik*. Hambourg : Hansischer Gildenverlag.

POP Sever, *Instituts de phonétique et Archives phonographiques*, Louvain, Publication de la Commission d'enquete linguistique, 7. 1956.

TCHOUGOUNNIKOV Sergueï, Eduard Sievers et la phonétique allemande du début du XX^e siècle. Les sources allemandes des théorisations russes de la charpente sonore du langage, *Histoire Epistémologie Langage*. XXIX -2. (2007), 145-162.

HAOUET Lamia (Universidad Rey Juan Carlos)

lamia.haouet@urjc.es

Hans Stumme et l'orientalisme colonial français

Hans Stumme (1864-1936) est considéré comme l'un des plus importants orientalistes de son époque. Véritable polyglotte, il se spécialise d'abord en dialectologie arabe, puis en langue berbère, dont il intensifie l'enseignement et la recherche à l'Université de Tübingen. Suivent le Turc, le Perse, le Swahili, le Haoussa, entre autres langues d'étude. On lui doit de nombreux ouvrages souvent inégalables d'où leur réédition, comme c'est le cas par exemple pour ses *Marchen der Schluf von Tazerwalt*. [Contes Chleuhs du Tazerwalt], réédités par Harry Stroomer (*Tashelhiyt berber folktales from Tazerwalt (South Morocco). A linguistic reanalysis of Hans Stumme's Tazerwalt texts with an English translation*. Cologne: Köppe, 2002).

De fait, grand collectionneur de documents ethnographiques – contes merveilleux, historiettes, chansons, poèmes, qu'il transcrit et décrit avec minutie suivant une méthode propre, il profite par exemple d'un voyage réalisé en Tunisie en 1888-1889 pour travailler avec différents informateurs autochtones. Il publie ainsi, entre autres, ses *Märchen der Berbern von Tamzratt im Süd-Tünisien* [Contes berbères de Tamezret au Sud tunisien,

1900], ses *Tunisische Märchen und Gedichte* [Contes et poèmes tunisiens, 1893] et, dans la foulée, sa *Grammatik des tunisischen Arabisch* [Grammaire de l'arabe tunisien, 1896]. Situé à l'aube du vingtième siècle, l'apport de Stumme reflète un certain degré de maturité atteint par la discipline et se positionne comme un point de rebond qualitatif qui annonce l'amorce d'une nouvelle étape plus rigoriste dans le contexte de l'historiographie tunisienne et nord-africaine, influençant positivement l'orientation de la recherche dans ce domaine.

Ainsi, nous nous proposons de présenter brièvement les principales caractéristiques de l'apport de Stumme à la méthodologie de recherche en dialectologie berbère et arabe, puis nous étudierons dans quelle mesure se manifeste cette influence sur la scène scientifique nord-africaine. Plus concrètement, nous nous proposons d'analyser la relation entretenue par Stumme avec René Basset, père du berbérisme français, et surtout avec ses disciples, plus particulièrement l'arabisant William Marçais, grande figure de la dialectologie nord-africaine qui, après avoir repris la méthodologie de Stumme dans ses premiers écrits, s'en inspire pour en formuler une nouvelle.

HASSLER Gerda (Universität Potsdam)

gerda.hassler@uni-potsdam.de

Le génie de la langue et le *Geist der Sprache* : relations entre la France et l'Allemagne dans l'évolution d'une notion normative vers un concept philosophique

Le terme *génie de la langue* prend son origine dans la première moitié du XVII^e siècle. Beaucoup de grammairiens poursuivirent un but normatif en utilisant le terme *génie de la langue*, comme le montre le titre de certains ouvrages, par exemple *Le génie de la langue française* de Jean d'Aisy (1685). Au XVIII^e siècle, le concept du génie d'une langue apparaît dans le contexte épistémologique des influences des particularités d'une langue sur la pensée du peuple qui la parle. Cette notion qui avait changé de contenu et qui avait franchi la frontière vers le domaine du langage et de la pensée fut bien accueillie en Allemagne. Ainsi par exemple le président de l'Académie Prussienne Maupertuis écrivait sur des « plans d'idées », déterminés par les différentes langues, qui rendraient impossible la traduction exacte d'une langue dans une autre. Cette Académie invita à expliquer « l'influence réciproque du langage sur les opinions, et des opinions sur le langage » (1759) et, dans les mémoires soumis à cette Académie lors du concours sur l'origine du langage (1771), le concept du *génie de la langue* était largement utilisé. Herder voit confirmé, dans les langues des « sauvages », que chaque langue a ses excès et sa pauvreté, mais chacune à sa propre manière. On peut cependant constater une diminution de l'utilisation du concept du *génie de la langue* en Allemagne, qui est due, d'une part à la difficulté de le traduire littéralement et d'autre part, au contexte philosophique. Le mot allemand *Genie* ainsi que l'équivalent latin *Genius* désignaient alors un être (humain) qui a

des qualités intellectuelles extraordinaires et non l'ensemble de caractères de n'importe quels personnes, objets ou processus. Le contexte philosophique du tournant du XVIII^e au XIX^e siècle en Allemagne met en évidence un changement profond du concept du *Sprachgeist* qui l'éloigne du *génie de la langue* : il ne s'agit plus d'une énumération des propriétés d'une langue, mais de l'esprit de la langue entière, souvent décrit par des métaphores naturalistes. La langue est conçue comme un organisme vivant, dont les propriétés sont présentes dès sa naissance et le tout détermine les éléments. Humboldt supposait un principe créateur qui assure la connexion de son organisme comme totalité individuelle. Cette idée fut réintroduite en France au XIX^e siècle.

JOYEUX Arthur (Université de Besançon)

arthur.joyeux@hotmail.fr

**L'apport de Michel Bréal à l'institution de la linguistique allemande en France :
un passeur critique**

De tous les latinismes d'origine allemande dont hérite le français moderne, le mot *linguistique* est probablement l'un de ceux qui témoignent le mieux de la situation de la recherche en France jusqu'aux années 1880. Introduite dans son sens moderne par J. S. Vater (Auroux, 2000 : 11), la dénomination exprime de manière « *plus juste et plus convenable* », « *cette science nouvelle* » (Balbi, 1826) née en Allemagne.

La recherche française attend les années 1860 et la constitution d'un réseau de jeunes universitaires initiés à l'enseignement des universités allemandes, bravant le chauvinisme de l'époque, pour prendre connaissance des travaux précurseurs de la grammaire comparée : Bréal, Monod, Brachet, Paris, Darmesteter sont tout autant des scientifiques convaincus par ces nouvelles approches des langues, que des militants dont les positions théoriques sont aussi des positionnements politiques.

L'institution de la linguistique comme science de la langue « *envisagée en elle-même et pour elle-même* » dépend nettement du filtre français des travaux allemands dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Michel Bréal, en raison de son histoire personnelle et mû par un anticléricalisme qui explique partiellement son jugement à l'égard de la supériorité du système d'instruction publique prussien sur le système français (Bréal, 1876), en est un des passeurs les plus importants.

Son anticléricalisme lui permet toutefois, sur le plan scientifique, de maintenir son approche rationaliste des faits de langues, centrée sur le sens, et de se distancier des conséquences politiques et scientifiques du romantisme linguistique allemand. Si la langue reste l'un des composants du terreau national, Bréal rejette le nationalisme culturel cultivé en Allemagne, dans le domaine des langues comme dans celui du droit, sur fond d'une pensée organiciste (Bréal, 1891).

Nous proposons de revenir sur cette approche critique du fondateur de la linguistique française, né en Allemagne, agrégé de lettres, élève de Bopp et maître de Saussure.

Bibliographie indicative

BALBI A, *Atlas Ethnographique du Globe ou classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues*, Paris, Rey et Gravier, 1826

BERGOUNIOUX, G. (éd.) *Bréal et le sens de la sémantique*, Orléans, Presses universitaires d'Orléans, 2000.

BOUTAN P., « Michel Bréal, un linguiste homme d'influence sous la III^e République », *Dossiers d'HEL*, SHESL, 2014, « Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues », pp.9

BOUTAN, P. *De l'enseignement des langues. Michel Bréal linguiste et pédagogue*, Paris, Hatier, 1998.

BOUTAN, P., « Arsène Darmesteter et Michel Bréal : linguistique, enseignement, politique... avec passage par Montpellier », *Revue des langues romanes*, 2004, pp.327-354

BREAL, M. « L'histoire des mots », *Revue des deux mondes*, « Mémoires et documents scolaires publiés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 », Paris, Delagrave, 1887.

BREAL, M. « Le langage et les nationalités », *Revue des deux mondes*, 1891, pp.615-639

BREAL, M. *Mélanges de mythologie et de linguistique*, Paris, Hachette, 1877.

BREAL, M. *Quelques mots sur l'instruction publique en France*, Paris, Hachette, 1876, 410 p.

DESMET P. & SWIGGERS P. *De la grammaire comparée à la sémantique. Textes de Michel Bréal publiés entre 1864 et 1898*, Louvain – Paris, Peteers, 1995.

LÜGER H.-H. (dir.), GIESSEN H. W. (dir.) et WEIGEL B. (dir.), *Entre la France et l'Allemagne : Michel Bréal, intellectuel engagé*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012

MASPERO G., « Notice sur la vie et les travaux de M. Michel Bréal », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Vol. 60, n°6, 1916, pp.544-574

LEVY Amit (Hebrew University of Jerusalem)

amitlevy87@gmail.com

German Philology, Zionist Ideology: The Contested Linguistic Legacy of Arabic Studies in Palestine/Israel

The School of Oriental Studies in the Hebrew University of Jerusalem, which was established in 1926, was one of the first institutes to be opened in the new Zionist university. Founded and run by German-Jewish immigrants, the institute's initial orientalist ideas, concepts and methods were undoubtedly 'German'. Yet these scholars' encounter with the Orient, which had been essentially textual, was transformed into a live, physical and daily encounter. This transformation raises a whole set of questions, among them: what happens to a discipline, which was shaped in Germany and was deeply rooted in the German linguistic and philological scholarly tradition, when it is relocated to a place with

different traditions, and even more importantly, different needs and goals? How does the tendency to study Classical Arabic and early Islamic writings and history cope with the dominance of local Colloquial Arabic and with contemporary developments in the region, i.e. an intensifying Arab-Jewish conflict and a Zionist colonial impetus? In which ways was the academic *Orientalistik* knowledge used, or aimed to be used, in relation with political agendas?

Focusing on the field of Arabic Studies, in my paper I would like to discuss the consequences of this transformation: the scholars at the School of Oriental Studies had to decide which Arabic should be taught – Classical, Modern, or Colloquial; which skills should be put at the center – reading, writing, or speaking; and which methods should be used – grammar-oriented translation, free conversation, or written assignments. These decisions were affected not only by their academic experience in German universities and institutions (mainly in Berlin and Frankfurt), but also by ongoing demands from external forces such as the Political Department of the Jewish Agency, who wanted these specialists' help in language contacts with the Arab neighbor/enemy; and from their students, who wished to make Arabic Studies more 'practical'.

Drawing from a rich corpus of archival documents, this paper will explore these themes and developments within them during the first decades of the School of Oriental Studies' existence (1926–1948). It is a part of my PhD project, entitled *The New Orient: German-Jewish Orientalism in Palestine/Israel*.

MAGKANARI Despina (EHESS, Paris-Athènes)

despinamagkanari@hotmail.com

Heinrich Klaproth entre Russie et France

La présente communication constitue une contribution à la circulation des savoirs orientalistes au début du XIX^e siècle. Nous nous focalisons sur une figure marquante de cette discipline, celle du savant allemand Julius Klaproth (1783-1835), dans le but de mettre en évidence les connexions qui s'établissent au cours de cette période entre différents centres de production scientifique en Europe.

Klaproth était un Allemand qui a vécu et travaillé pendant une dizaine d'années en Russie avant de s'installer définitivement en France jusqu'à la fin de sa vie. Il se situe donc au croisement de deux traditions de mobilité savante caractéristiques de l'Allemagne. D'une part, celle qui, tout au long du XVIII^e siècle, a amené plusieurs savants allemands en Russie pour travailler, essentiellement dans le cadre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, attirés souvent par des motifs économiques, mais aussi par les possibilités que l'expansion russe en Asie offrait pour l'étude de l'espace, des peuples et des langues. De l'autre, le mouvement plus tardif qui, à partir du tournant du XIX^e siècle, avait conduit plusieurs savants allemands en France, pays qui avait une avance dans l'enseignement des langues

orientales et disposait surtout des ressources nécessaires pour cette étude. Bénéficiant d'appuis solides dans les milieux politiques de différents pays (Jean Potocki, Serge Semenovitch Ouarov, Wilhelm von Humboldt), Klaproth put mener ses recherches sur l'histoire, la géographie et les langues asiatiques, et eut même l'opportunité de faire du travail de terrain en Sibérie (ambassade en Chine du comte Golovkin, 1805-7) et dans le Caucase (1807-8), étudiant les langues et recueillant des matériaux. À Paris, où il s'installe en 1815, il devient l'un des membres fondateurs de la Société asiatique (1822) qui joue tout au long du XIX^e siècle un rôle de premier plan dans la circulation des savoirs orientalistes.

Nous nous proposons d'étudier ici la place de ce savant dans les connexions qui s'établissent au cours des premières décennies du XIX^e siècle entre les différents centres de production du savoir orientaliste, ainsi que son rôle dans la diffusion et la reconfiguration des savoirs philologiques élaborés par les savants dans les pays germanophones.

McELVENNY James (Universität Potsdam)

james.mcelvenny@mailbox.org

Grammaticalisation and the international circulation of linguistic ideas

Research into grammaticalisation has an established genealogy, which records the birth of the term "grammaticalisation" in more or less its present-day sense with Antoine Meillet (1866–1936), but recognises an intellectual lineage extending back at least to the Enlightenment. Among the immediate predecessors of Meillet, Georg von der Gabelentz (1840–1893) is accorded a significant place in this genealogy for proposing an account of the emergence of grammatical forms that prefigures Meillet's in several key respects. In this talk, we will look at the movement of ideas between Gabelentz, Meillet and the broader international context in which they were situated. The focus of the talk lies on the emergence of the spiral conception of linguistic history and the opposing forces that are taken to drive this spiral by respectively wearing down and renewing linguistic forms. In addition to the widely known connection of these ideas to agglutination theory in its various versions, we examine the contribution of aesthetically oriented "idealist" approaches to language study that were current at the time.

MEIWES Emanuela E. (Università degli Studi di Perugia)

emmanuela.meiwes@unipg.it

Die Rezeption Karl Böhlers in Italien

Im deutschsprachigen Raum gilt Karl Bühler neben Wittgenstein, Chomsky und Jakobson als einer der bedeutendsten Sprachtheoretiker des 20. Jahrhunderts und sein Hauptwerk „Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache“ wird als Klassiker unter den sprachtheoretischen Publikationen angesehen. Mit seiner Sichtweise der Sprache als *Organon* des mit und durch Sprache handelnden Menschen wird er als einer der Vorläufer der *Ordinary language philosophy* und der modernen pragmatischen Strömungen allgemein bezeichnet, wobei sein fächerübergreifender Zugang zum Wesen der menschlichen Sprache besonders geschätzt wird.

Zentral sind seine zutiefst humanwissenschaftlichen Überlegungen zu den Axiomen der Sprachforschung dargestellt am Organon-Modell, zum Prinzip der abstraktiven Relevanz des Sprachzeichens und zum Feld- bzw. Weltbegriff in Bezug auf eine Theorie der Sprache.

In Italien wurde das Werk Karl Böhlers, ausgehend von den denk- und gestaltpsychologischen Schriften, ab Ende der 70er Jahre durch die im Armando Verlag (Reihe Methoden der Wissenschaft und Sprachphilosophie unter Leitung von Dario Antiseri) erschienenen Übersetzungen (von Lucio Puzi und Serena Cattaruzza Derossi) zugänglich, fand aber bis heute nur mühsam Eingang in die italienische Wissenschaftsgemeinschaft.

In meinem Beitrag gebe ich im Anschluss an eine Übersetzungskritik der vorliegenden italienischsprachigen Fassungen - im Besonderen der *Sprachtheorie* - einen Überblick über die Bühler-Rezeption in Italien und stelle den Stand der italienischen Bühler-Studien unter Berücksichtigung sowohl allgemeiner Einführungen als auch spezifischer sprachphilosophischer sowie sprachwissenschaftlicher Untersuchungen vor.

Dabei betrifft die Übersetzungskritik vor allem terminologische Aspekte, wie zum Beispiel die Übersetzungen von 'Sprachgebilde', 'Umwelt' oder 'Deixis am Phantasma' mit 'forma linguistica', 'mondo periferico' bzw. 'deissi fantasmatica'. Die Bühler-Rezeption hingegen erweist sich in Italien einerseits als äußerst heterogen in Bezug auf die sie betreffenden Forschungsgebiete (Psychologie und (Rechts-)Philosophie) und gewinnt andererseits erst (relativ) spät Relevanz für die italienische Sprachwissenschaft (Conte (1990), Cattaruzza (2008), Leoni (2011)). Im Mittelpunkt der sprachwissenschaftlichen Bühler-Rezeption stehen dabei heute die Zweifelderlehre, das Gestaltprinzip, das Organon-Modell (Axiom A) und das Zweiklassensystem (Axiom D).

Bibliographie

Bühler, Karl, *Teoria dell'espressione: il sistema alla luce della storia*; presentazione di Albert Wellek, Roma: A. Armando, 1978.

Bühler, Karl, *La crisi della psicologia*, presentazione di H. Rohracher, trad. di Lucio Puzi, Roma: A. Armando, 1979.

- Bühler, Karl, *Lo sviluppo mentale del bambino: compendio*; con la collaborazione di Lotte Schenk-Danzinger, trad. di Lucio Puzi, Roma: A. Armando, 1979.
- Bühler, Karl, *L'assiomatica delle scienze del linguaggio*; introduzione e commento di Elisabeth Ströker, Roma: Armando, 1979.
- Bühler Karl, *Il principio della gestalt nella vita dell'uomo e degli animali*, Roma: A. Armando, 1980, Trad. di Serena Cattaruzza.
- Bühler, Karl, *Teoria del linguaggio: la funzione rappresentativa del linguaggio*; traduzione e presentazione di Serena Cattaruzza Derossi, Roma: A. Armando, 1983.
- Cattaruzza, Serena, L'indicazione della realtà: teoria dei segni e della conoscenza in: Karl Bühler/Serena Cattaruzza, Milano [etc.]: Mimesis, 2008.
- Conte, Maria-Elisabeth, *La semiotica di Karl Bühler*, in «Lingua e Stile», 25:3, 471-483, 1990.
- Formigari, Lia, *Il linguaggio. Storia delle teorie*. Roma-Bari: Laterza, S.247-249, 2001.
- Di Lucia, Paolo, *Assiomatica del normativo* in Luigi Ferrajoli e assiomatica del linguaggio in Karl Bühler / von Paolo Di Lucia, *Assiomatica del normativo: filosofia critica del diritto* in Luigi Ferrajoli , hrsg. von Paolo Di Lucia, Spoglio, Milano: LED, 5 , pp.79-92, 2011.
- Leoni, Federico Albano, *L'attualità di Bühler*, in: Paradigmi, fascicolo 3, 2011.
- Mazzoleni, Marco, *Locativi deittici, Deixis am Phantasma, sistemi di orientamento* , *Lingua e stile*, XX/2, pp.217-246.
- Servilio, Matteo & Falco, Maria Cristina, *Campo di indicazione e campo simbolico. Il contributo di Karl Bühler alla teoria dell'enunciazione*, *Esercizi Filosofici* 6, S. 329-346, 2011.
- Toccafondi, Fiorenza, *I linguaggi della psiche: teorie della mente, della percezione e del comportamento da Würzburg a Vienna / Fiorenza Toccafondi*, Milano: Guerini scientifica, 1995.

MENDEZ Johan Araya (Université de Lorraine)

johann.araya-mendez@univ-lorraine.fr

Jakob Jud : héritage et tradition

Jakob Jud (1888 -1952) est une figure prééminente de la dialectologie et l'un des plus grands romanistes du XX^e siècle. Son oeuvre majeure, l'ALS¹², qu'il réalisa en collaboration avec K. Jaberg, demeure sa contribution fondamentale pour la linguistique et est cataloguée comme « la plus grande victoire de la dialectologie romane contemporaine ». Néanmoins, la production scientifique de Jud ne semble pas avoir été assez étudiée dans son ensemble et certains aspects de sa pensée méritent encore d'être explorés. L'analyse du réseau intellectuel du linguiste suisse permet une interprétation de sa pensée comme de la manière dont il a interprété, façonné, et transféré les idées de certaines écoles de pensée de son époque. Cette communication s'interroge sur le patrimoine intellectuel que Jud a hérité des différentes écoles linguistiques européennes de son temps (allemandes, italiennes et suisses.), sur l'influence et la particularité de la méthodologie de Jud et sur l'héritage qu'il a transmis à d'autres linguistes de son époque.

¹² *Atlante linguistico ed etnografico dell'Italia e della Svizzera meridionale*

Les rapports entre Jud et les linguistes allemands sont nombreux : pour bâtir son AIS il a compté avec le précieux apport du spécialiste du sarde et enquêteur Max Léopold Wagner, ainsi que celui de Gérard Rohlfs qui consacra ses recherches au gascon. Les idées de la méthode *Wörter und Sachen* prônée par H. Schuchardt ont influencé la pensée de Jud notamment dans les principes qu'il a appliqués à l'histoire de la langue.

Par ailleurs, Jud tiendra compte de la théorie des substrats du néogrammairien italien G. Ascoli, pour expliquer certains aspects de l'évolution du latin vers les langues romanes. Il présentera le changement linguistique en conjuguant la méthode historique-comparative avec les progrès de la géographie linguistique. En outre, il remaniera dans son atlas linguistique le système de transcription phonétique proposé par Ascoli.

Quant aux rapports entre Jud et le prestigieux cercle de linguistes suisses, la collaboration entre lui et K. Jaberg a permis la création du premier atlas « présentateur » de la dimension ethnographique de la langue. Les principes de la « *biologie du langage* » prônée par leur « père spirituel » J. Gilliéron, influenceront énormément la pensée de Jud. Les principes utilisés dans l'AIS expliquent la grande contribution de Jud et Jaberg à la dialectologie contemporaine.

Outre l'influence de Gilliéron, les principes lexicographiques et étymologiques employés par Jud dans ses articles, et dans le *Dicziunari Rumantsch* pour lequel il a collaboré, ont des rapports avec les principes utilisés par Meyer-Lübke dans la réalisation de son REW. La tradition étymologique et lexicographique de Jud a influencé particulièrement le grand romaniste catalan Joan Coromines auteur du *DCECH* et du *DECAT*, qui fut son fidèle élève, et avec qui il entretiendra une correspondance jusqu'à sa mort.

Bibliographie

Corominas, J. (1980-1991). *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*. Barcelona: Curial/"la Caixa".

Corominas, J. (1955-1957). *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*. Madrid: Gredos.

Corominas, J. (1971). *Tópica Hespérica. Estudios sobre los antiguos dialectos, el sustrato y la toponimia romances*. Barcelona: Club Editor.

Coromines, J. (1992). *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid: Gredos.

Fryba-Reber, A.-M. (2013). *Philologie et linguistique romanes: institutionalisation des disciplines dans les universités françaises (1872-1945)*. Leuven: Peeters.

Fryba-Reber, A.-M., & Swiggers, P. (2015). *Karl Jaberg: linguistique Romane, géographie linguistique, théorie du langage*. Paris: Leuven.

Gimeno Menéndez, F. (1990). *Dialectología y sociolingüística españolas*. Alicante: Universidad de Alicante.

Glessgen, M.-D. (2012). *Linguistique romane: domaines et méthodes en linguistique française et romane*. Paris: A.Colin.

Jud, J., & Jaberg, K. (1967). *Atlante linguistico ed etnografico dell'Italia e della Svizzera*

meridionale. Milano: Unicopli.

Meyer-Lübke, W. (1935). *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: C.Winter.

Pop, S. (1950). *La dialectologie: aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*. Louvain: Duculot.

Siegfried, H. (1972). *Hugo Schuchardt an Jakob Jud*. *Vox Romanica*, 31, pp.1-23.

MISHLIBORSKY Noga (Université de Paris-Sorbonne, Bonn et Florence)

Noga.mishliborsky@gmail.com

La circulation des savoirs dans les études grecques au XX^e siècle Bruno Snell et Jean-Pierre Vernant

Bruno Snell et Jean-Pierre Vernant ont profondément renouvelé au XX^e siècle, dans leur pays respectif, le regard porté sur la civilisation grecque ancienne. À la fois solidement implantés dans leur tradition érudite nationale, et iconoclastes, marginaux dans le champ des études grecques et très écoutés en dehors de ce milieu, ils ont eu un échange intellectuel fécond sur le sujet central de leur réflexion : comment décrire ce qu'ils nommaient tous deux « l'homme grec » ? Représente-t-il une rupture ou une continuité historique ? Et comment le regard rétrospectif que pose sur lui « l'homme européen » peut-il, avec justesse, être inactuel ?

Si l'échange scientifique entre les deux hommes a été enrichissant pour Snell, comme il en témoigne, il a surtout fécondé la pensée de Vernant, de dix-huit ans le cadet de Snell : « ma dette envers Snell, dit-il, est incontestable : ses travaux m'ont marqué ».¹

Ce débat transnational et cette déclaration de dette soulèvent plusieurs questions. Tout d'abord, ils constituent une exception dans l'histoire des études grecques, qui avaient été marquées par un certain repli national voire par un antagonisme explicite entre la France et l'Allemagne. Les traditions de la *Klassische Philologie* et de l'*Alttertumswissenschaft*, qui revendiquaient leur scientificité, s'étaient structurées contre celle des *Les Belles Lettres* – plus tard *Lettres classiques* – qui mettait en avant la sensibilité dans l'interprétation des textes. Comment, dans ces conditions, un tel échange a-t-il pu avoir lieu ? Nous faisons l'hypothèse que c'est la volonté de décroisement à la fois national et disciplinaire de ces philosophes, hellénistes et anthropologues, qui a créé les conditions de cette rencontre. Comment la pensée de Snell a-t-elle, contre toute attente, marqué celle de Vernant ? Nous retracerons, pour esquisser une réponse à cette question, la genèse intellectuelle de ces chercheurs, notamment la philosophie de la vie de Dilthey qui a fortement inspiré le directeur de thèse de Snell, Georg Misch, et la philologie anthropologique d'Usener, que l'helléniste et sociologue Louis Gernet, le « maître » de Vernant, a lue attentivement. Ainsi, l'échange entre Snell et Vernant s'ancrerait dans une circulation des savoirs plus ancienne entre l'Allemagne et la France, dans le domaine de la philosophie et des sciences humaines.

MOORE David (University of Western Australia)

moored03@bigpond.com

The Contribution of German Lutheran Missionaries to Linguistics and Translation in Australia 1890-1910

This paper describes the contribution of German Lutheran missionaries to linguistics and translation in Aboriginal languages in Central Australia in the years leading up to the First World War. The Lutheran Reformation and Luther's interest in using the vernacular languages in worship and the Bible was the catalyst for the development of Bible translation and linguistics in the centuries which followed. The Lutheran reformers used sixteenth century humanist philology in their quest to translate the Bible from Greek and Hebrew into German. As knowledge of the world expanded, philology was extended to other languages: Sanskrit, Germanic languages, African, languages of the Americas and Australia. With thorough training in translation and philology German Lutheran missionaries recorded the languages of Central Australia. Their linguistic labours included grammars, dictionaries, translations of Aboriginal languages and studies of Aboriginal societies. Lutheran missionaries made the first two translations of the New Testament into Aboriginal languages at Kilalpannina (1897) and Hermannsburg (1928). Their work forms a more detailed and thorough language documentation than those of their contemporaries.

MSELLEK Abderrazzaq (Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès)

amsellek@gmail.com

Tesnières Valenztheorie und ihre Rezeption in Deutschland

Im Rahmen des Wissenstransfers zwischen Deutschland und Frankreich im Bereich der Sprachwissenschaft werde ich im Laufe meines Vortrags zu zeigen versuchen, wie Tesnières Valenztheorie, die er in seinem interessanten Buch „Eléments de syntaxe structurale“ entwickelt hat, in Deutschland rezipiert wurde. Niemand wird es heute leugnen, dass die neuen Ideen von Lucien Tesnière einen großen Einfluß auf die Entwicklung der Sprachwissenschaft und der Didaktik des Fremdsprachenunterrichts in Deutschland gehabt haben und zwar sowohl in der damaligen DDR als auch in der heutigen BRD.

Zunächst wird der Versuch unternommen, auf die Rezeption der Valenztheorie in der DDR einzugehen. Dann werden die Hauptkonzeptionen der Valenztheorie in der heutigen BRD erörtert. Dabei wird besonders die kritische Auseinandersetzung mit der Valenzkonzeption von Tesnière hervorgehoben. Schließlich wird die Relevanz der Valenztheorie sowohl für die kontrastive Linguistik als auch für den Fremdsprachenunterricht, besonders für den DaF, behandelt.

De Girard à Bodmer : adaptation d'une grammaire française à la langue allemande

Cette communication, qui s'inscrit dans la suite d'une de nos recherches antérieures, propose de comparer la description de certaines catégories linguistiques dans deux grammaires du XVIII^e siècle entretenant de fortes relations interdiscursives : *Les Vrais Principes de la langue françoise* de Gabriel Girard (1747) et les *Grundsätze der deutschen Sprache* de Johann Jakob Bodmer (1768).

Dans la préface de ses *Grundsätze*, le critique et grammairien suisse se place, en effet, explicitement dans la sillage de l'Abbé Girard, dont il entend « suivre les méthodes et les principes », tout en respectant « le génie » de la langue allemande. Bodmer réinvestit ainsi un certain nombre d'innovations théoriques réalisées par le grammairien français, en procédant notamment à l'autonomisation de la classe adjectivale et en réinvestissant sa distinction entre « parties d'oraison » (« Bestandtheile der Rede ») et « membres de phrase » (« Glieder der Rede »).

A côté de ses nombreuses similitudes, on constate toutefois que les *Grundsätze* présentent aussi plusieurs écarts vis-à-vis du modèle descriptif de Girard, écarts qui participent parfois même d'innovations remarquables (comme c'est le cas pour la distinction précoce élaborée par Bodmer entre les notions de « coordination » et de « subordination »). Dans le cadre de cette communication, nous nous concentrerons cependant sur des initiatives d'un impact sans doute plus modeste, à savoir la description de l'article allemand, étonnamment (?) exclu par le grammairien suisse de la liste des parties du discours. L'influence de Girard sur les *Grundsätze*, les particularités de la langue allemande et les habitudes descriptives des grammairiens germanophones contemporains font, en effet, de ce dernier traitement un choix descriptif inattendu auquel nous accorderons une attention particulière. Il s'agira alors pour nous de dépasser l'idée d'un rejet ponctuel des *Vrais Principes* par Bodmer et d'envisager plutôt cet « écart » comme un aménagement raisonné du cadre descriptif girardien, participant de l'adaptation d'une grammaire du français à la langue allemande.

Éléments bibliographiques

Brause, Ursula (1984), « Zur Geschichte der Satzgliedlehre. Die Grammatiktheorie des Abbe Girard », in *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 6, n°2, pp.69-81.

Jellinek, Max Hermann (1914), *Geschichte der neuhochdeutschen Grammatik von den Anfängen bis auf Adelung*, t.2, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 503p.

Kaltz, Barbara (1980), (2000), « Notice 3514 : Bodmer, Johann Jacob », in *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques. HEL Hors-Série*, n°3, t. II, dir. Colombat, Bernard, SHESL, pp.39-41.

Missionary Malayalam and the German Scholarly Networks

The varied practices in the formation of modern Malayalam, the language of Kerala on the south west India, point not only to the Dravidian context of derivation or the pan-Indian literary-cultural processes of Sanskritization, but also to the convergence, conflicts and conversations of religions played out through linguistic and literary practices in this historically cosmopolitan region by the Indian Ocean. However, in the formal historiographies of the language, explicit religious current is considered almost an ostracized marker of identity to linguistic practices and literary trends related to non-Indic religions. 'Missionary Malayalam' is such a classificatory taxon referring to the writings of Christian missionaries in Malayalam. This type of classification primarily points to the cultural power-plays as well as the invisible plurality of articulations that in *longue duree* informed a regional linguistic *lebenswelt*/life-world from inside and outside. Among other missionary-scholars, two Germans stand out for the remarkable difference in their craft and consequences in Malayalam language and literary culture, Johann Ernst Hanxleden (known in Kerala as Fr. Arnos, 1681-1732) and Hermann Gundert (1814- 1893). Both came to India with missionary purpose, produced grammars and lexicons, and were distinct philologists influencing several scholarly trends later. The former was the first to compile a Malayalam grammar, the first European to write a Sanskrit grammar, and a poet vernacularizing Christianity in a literary and linguistic diction that went closely with the dominant poetic trends of early modern Malayalam. While, the latter during his 'geniereise' to India collecting and compiling works and words in Malayalam showed erudite sensitivity to the non-Sanskritic and the lived aspects of the language of Malabar during the British colonial period and his collections alone could form a Malayalam research chair later in Tübingen, Germany.

Surveying the contributions of the two German linguistic scholars Fr. Arnos and Dr. Gundert to Malayalam, this paper will discuss three aspects in focus:

1. How far the 18th and 19th century German global networks of religious mission and linguistic scholarship were connected to the South Indian milieu, and how distinct were the two German missionary-scholars from others in the field of language practices in Malayalam?
2. What is the significance of the German scholarly connections of the 17th-19th centuries for prospectively writing a long, transregional and plural history of the linguistic 'life-world' in Malabar?
3. How 'missionary Malayalam', like 'Mappila-Malayalam', as a category underscores the classificatory hierarchies of Malayalam linguistic field and its nationalist-nativist discursive markers such as 'indigenous', 'accretive', 'accommodated' and the 'standard'.

PALMIERI Kris (University of Chicago)

kpalmieri@uchicago.edu

Philology as a Way of Knowing: The Case of 18th Century Göttingen

This paper takes a two pronged approach in its analysis of philology in eighteenth-century Göttingen. The first focuses on the status and location of philology in the university while the second addresses the function of philology and the specifics of philological practice. This approach highlights the degree to which philology at Göttingen developed due to numerous processes that were neither mutually exclusive nor intentionally collaborative. In particular, this reveals the ways in which philology at Göttingen was influenced by the work of European scholars, especially those from Britain and the Netherlands.

By tracing the changing status of philology within the philosophy faculty and the university as a whole, this paper demonstrates the ways in which philological inquiry came to be valued for the kinds of knowledge that it produced. Combined with a discussion of the physical location(s) of philology, where it was carried out and by whom, this paper also charts the transformation of philology as it ceased to be a handmaiden of theology and came to be re-articulated as an independent method for the production of knowledge as well as an integral tool of interpretation.

By focusing on the function of philology and the specifics of philological practice, this paper also demonstrates that it was the function of philology, not its methods, that was in flux. This paper thus highlights the variety of 18th century philological projects while also emphasizing their common practices. Philology here is shown to be first and foremost a method, a shared set of tools. This reframing of eighteenth-century philology as method rather than discipline also has the potential to shed light on the disciplinary battles of the Nineteenth Century.

This paper is focused on the period between the university's founding in 1734 and the publication of Friedrich August Wolf's *Prolegomena ad Homerum* in 1795. By taking Wolf's work as its terminus, it complicates accounts of philology that identify Wolf as the originator of philology's 'modern' form. Though convenient, such accounts of the development of modern (or German) philology are far too neat. As this paper demonstrates, philology did not evolve in a vacuum, and it certainly did not burst forth fully formed from the mind of F.A. Wolf in the manner of Athena from Zeus' head.

PLOOG Katja (Université d'Orléans)

katja.ploog@univ-orleans.fr

L'interprétation des données linguistiques de seconde main : le cas de la correspondance de H.Schuchardt

Théoricien majeur du langage et des langues en marge du *mainstream* néogrammairien du 19^e siècle, le romaniste allemand Hugo Schuchardt s'est intéressé aux créoles dans le but d'établir le rôle, majeur à ses yeux, du contact de langues dans le changement linguistique (François 2014 ; Baggioni 1983, 1997 ; Hurch 2007 ; Nicolai et al. 2011). Pour argumenter une conception du langage comme *activité*, manifeste dans son désintéressement de la *langue* au profit d'un regard réflexif sur les *productions* langagières, Schuchardt était l'un des premiers en linguistique à accorder une importance certaine aux données. Nous proposons une relecture de ces écrits à la lumière des données d'étude rassemblées et commentées.

Au cours de sa carrière scientifique, Schuchardt a « distillé » en effet des données linguistiques d'une diversité impressionnante. N'ayant lui-même guère voyagé hors d'Europe, il était tributaire des données procurées par des tiers : Schuchardt a entretenu une correspondance épistolaire soutenue, avec de nombreux confrères philologues de l'Europe entière, mais également avec des représentants du pouvoir séculaire dans les colonies, administratifs, commerciaux ou religieux (Swiggers 2017, Ploog 2015).

Nous retracerons la saisie des « faits » linguistiques par Schuchardt à propos des créoles portugais tels qu'ils sont documentés et relatés par ses correspondants : au détour de l'observation de l'infiniment petit, l'auteur commente les données en pointant les biais induits par les catégories métalinguistiques projetées, manifestes en particulier dans la transcription des exemples (généralement issus d'emplois oraux) par son correspondant. Si l'œuvre de Schuchardt n'aura guère dépassé la documentation initiale des parlers auxquels il consacrait son attention, ses analyses laissent entrevoir une linguistique naissante : l'acuité et le réalisme avec lesquels l'auteur appréhende les données prépare le terrain à la conception graduelle, continue des situations de contact (Thomason & Kaufmann 1988, Matras 2009) et l'approche linguistique par la complexité aujourd'hui très largement défendues (Johanson 2002 ; Beckner et al. 2009 ; Mufwene 2014), qui trouvent leur corollaire dans les méthodologies de recueil modernes des corpus linguistiques.

Bibliographie

Baggioni, Daniel, 1983, « Schuchardt l'incompris, ou du bon usage de la mixité des langues », *Etudes créoles* 6/2, 115-28.

Baggioni, Daniel, 1997, « Schuchardt et les créoles portugais ». In M.-C Hazaël-Massieux and D. de Robillard (eds.) *Contacts de Langues - Contacts de cultures - Créolisation*. Paris/Montréal: L'Harmattan , 71-93.

François, Jacques, 2015, « Hugo Schuchardt, pionnier et théoricien de la créolistique romane ». In : A.-M. Chabrolle (dir.), *Paradigmes et concepts pour une histoire de la linguistique romane*. Limoges : Lambert-Lucas.

Hurch, Bernhard, 2007, « Von der Peripherie ins Zentrum: Hugo Schuchardt und die Neuerungen der Sprachwissenschaft ». In: K. Acham (éd.), *Kunst und Wissenschaft aus Graz, Bd. 2.1.: Kunst und Geisteswissenschaft aus Graz*. Wien: Böhlau.

Johanson, Lars, 2008, « Remodeling grammar: Copying, conventionalization, grammaticalization », In P. Siemund & N. Kintana (eds.), *Language Contact and Contact Languages*, Amsterdam: John Benjamins, 61-79.

Matras, Yaron, 2009, *Language Contact*, Cambridge : Cambridge University Press.

Mufwene, Salikoko S, 2014, « *Language ecology, language evolution, and the actuation question* », In: T. Afarli & B. Maelhum (eds.), *Language Contact and Change: Grammatical Structure encounters the fluidity of language*, Amsterdam: John Benjamins.

ROMAND David (UMR Sphère, CNRS Paris)

david_romand@hotmail.fr

L'impact de la psychologie affective allemande sur la « linguistique psychologique » de Jacobus van Ginneken et la « sémasiologie » de Heinrich Gomperz

La question de la place du *sentiment* (allemand: *Gefühl*) dans les sciences du langage au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle n'a fait l'objet que d'un nombre très restreint de travaux (Siouffi, 2012 ; Fortis, 2014, 2015 ; Romand, 2017b, 2018). Les historiens de la linguistique psychologique se sont jusqu'ici concentrés sur un autre type d'état mental, la représentation (allemand: *Vorstellung*), en soulignant en particulier l'importance de la notion de « représentation verbale » (*Wortvorstellung*) dans l'élaboration du paradigme psycholinguistique (Knobloch, 1988 ; Formigari, 2010 ; Romand, à paraître). Dans cet exposé, on se propose de revisiter le rôle joué par le concept psychologique de sentiment dans la pensée linguistique entre 1850 et 1930 environ, en montrant la manière dont la psychologie affective, telle qu'elle a été élaborée par les auteurs allemands au cours du XIX^e siècle, a pu constituer une source d'inspiration majeure pour les théoriciens du langage de cette période. Il s'agira ici d'analyser un double processus de transfert du savoir: a) au niveau disciplinaire, entre la psychologie et les sciences du langage ; b) au niveau géographique, entre le champ allemand et d'autres aires culturelles, européennes et extra-européennes.

Dans une première partie, on m'intéressera brièvement au contexte intellectuel dans lequel s'est opéré ce transfert épistémologique. On reviendra tout d'abord sur la théorisation du concept de sentiment et la constitution de la psychologie affective comme champ de recherche autonome au sein de la nouvelle science psychologique allemande (Romand, 2017a). On insistera ensuite sur l'importance épistémologique du « tournant affectif » que connaissent la philosophie et les *Geisteswissenschaften* à partir du milieu du XIX^e siècle (Romand, 2018). On dira enfin un mot sur l'émergence des travaux sur les « sentiments

cognitifs » (ou « épistémiques »), c'est-à-dire les états affectifs tels que la familiarité, la nouveauté, la certitude, le doute, l'effort, l'attente, la déception, etc. dont les caractéristiques phénoménologiques et fonctionnelles ont directement à voir avec la question du langage (Romand, 2018).

Dans une deuxième partie, on analysera les modalités du transfert des concepts, mais aussi des méthodes, de la psychologie affective dans les sciences du langage. On insistera tout d'abord sur le fait que la théorisation du lien entre langage et sentiment n'a pas seulement été une affaire de linguistes professionnels (*Sprachwissenschaftler*), mais qu'il a également fait l'objet de développements considérables dans le champ de la psychologie elle-même, de la logique, de la théorie de la connaissance et de l'esthétique. Par ailleurs, on montrera que le processus de réappropriation de la psychologie affective par les sciences du langage s'est effectué sous des formes très diverses, de manière plus ou moins poussée et sur la base d'une connaissance directe ou indirecte des textes psychologiques, et qu'il s'est prolongé bien après la disparition du paradigme psycho-affectif allemand au début des années 1910. Pour finir, on s'attachera à montrer que la nouvelle conception des rapports entre langage et sentiment qui émerge dans la seconde moitié du XIX^e siècle est en effet dans une très large mesure redevable au paradigme psycho-affectif allemand, dont l'impact sur les théoriciens du langage, loin de se limiter à l'aire germanophone, est perceptible à l'échelle européenne et au-delà.

Dans une troisième partie, on verra en quoi consiste exactement le « tournant affectif » qui s'observe dans les sciences du langage à partir du milieu du XIX^e siècle, en montrant que celui-ci concerne pratiquement tous les aspects de l'étude des phénomènes langagiers (sémantique, sémiotique, syntaxe, prosodie, origine et évolution du langage, etc.). On s'intéressera aux contributions d'un grand nombre d'auteurs dont les travaux se rapportent, de près ou de loin, à la tradition psychologique et psycho-linguistique allemande (Steinthal, H. Paul, Sigwart, Wundt, Lipps, Stricker, Ginneken, Gomperz, Saussure, Bréal, Troubetzkoy, Jakobson, Sapir, etc.).

Dans une quatrième et dernière partie, on s'efforcera d'illustrer, partir de trois études de cas, le rôle crucial joué par le concept psychologique de sentiment dans les sciences du langage entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle: 1) Dans la continuité des travaux de Jean-Michel Fortis (2014, 2015) et de David Romand (2017b), on reviendra sur les notions de « sentiment de forme » (*Formgefühl*) et de « sentiment formel » (*Formalgefühl*) telles qu'elles ont été théorisées dans le cadre de la linguistique et de la psychologie allemandes, autrichiennes et américaines ; 2) on s'intéressera au « sentiment de la langue » (*Sprachgefühl*), un concept saussurien bien connu (Siouffi, 2012) en réalité directement hérité de la psycholinguistique allemande ; 3) on analysera les remarquables tentatives de Solomon Stricker (1880) et de Heinrich Gomperz (1908) pour refonder la sémantique et la sémiotique sur la psychologie affective.

Bibliographie

Formigari, L. (2010). La genèse motrice de la parole. *Histoire, Épistémologie, Langage*, 32, 2, 23-36.

Fortis, J.-M. (2014). "Sapir's form-feeling and its aesthetic background", *History and Philosophy of the Language Sciences* <https://hiphilangsci.net/2014/10/15/sapirs-form-feeling-and-its-aesthetic-background>

Fortis, J.-M. (2015). Sapir et le sentiment de la forme, *Histoire Épistémologie Langage*, 37, 2, 153–174.

Gomperz, Heinrich. (1908). *Weltanschauungslehre, Ein Versuch die Hauptprobleme der allgemeinen theoretischen Philosophie geschichtlich zu entwickeln und sachlich zu bearbeiten, Bd. 2, Noologie, Erste Hälfte, Einleitung und Semasiologie*. Jena-Leipzig: Diederichs.

Knobloch, C. (1988). *Geschichte der psychologischen Sprachauffassung in Deutschland von 1850 bis 1920*. Tübingen: Niemeyer.

Romand, D. (2017a, à paraître). Külpe's affective psychology. The making of a science of feeling (1887-1910). In C. Russo Krauss (Ed.), *The science of thought, Oswald Külpe's philosophical realism, Discipline Filosofiche*, 27, 2.

Romand, D. (2017b, sous presse). "Formal feeling" or "form-feeling". Typological and genealogical analysis of a concept between psychology, language theory, aesthetics, and art history", in W. Reinecke, & S. Tchougounnikov (Eds.), *Psychological Aesthetics at the Turn of the Century (1860 – 1930)*. Berlin-Munster: LIT Verlag.

Romand, D. (2018, à paraître). Sentiments épistémiques et épistémologie affective chez Theodor Lipps, in D. Romand & S. Tchougounnikov (dir.), *Theodor Lipps (1851-1914) : philosophie, psychologie, esthétique*. Editions Universitaires de Dijon.

Romand, D. (à paraître). « L'arbitraire du signe, un concept psycholinguistique pré-saussurien. Considérations hétérodoxes sur la sémiotique gestuelle et la sémantique représentationnelle de Wilhelm Wundt », in J.-M. Fortis & S. Tchougounnikov (dir.), *La représentation, entre psychologie et linguistique. Aux sources de la sémantique contemporaine*. Dijon : Editions Universitaires de Dijon.

Siouffi, G. (2012). « Présentation: sentiment de la langue et diachronie », *Diachroniques*, 2, PUPS, 7-26.

Stricker, S. (1880). *Studien über die Sprachvorstellungen*. Wien: Braumüller.

ROURE Pascale (GDR Culture de Weimar, Paris)

pascale.roure@posteo.de

Les travaux de Leo Spitzer durant son exil turc (1933-1936) et le renouvellement des pratiques philologiques

Principalement connu dans le domaine des études littéraires, Leo Spitzer (1887-1960) était linguiste de formation et apprécié, avant la Seconde guerre mondiale, pour ses travaux en philologie romane. Formé auprès du néogrammairien Wilhelm Meyer-Lübke (doctorat en philologie romane, 1910), il avait suivi l'enseignement de Jules Gilliéron à la Sorbonne

(habilitation en géographie linguistique, 1913) et entretenait à partir de cette époque une correspondance avec Hugo Schuchardt, « le grand contradicteur et antipode de Meyer-Lübke » (Spitzer 1938, 219). Professeur de linguistique romane à Marburg (1925) puis à Cologne (1930), Spitzer développa, contre ce qu'il nommait la « linguistique pure », une conception de la science du langage visant à réunir l'histoire linguistique, littéraire et culturelle par le biais de l'étude du style – au double sens des styles linguistiques (*Sprachstile*) individuels et des langues stylistiques (*Stilsprachen*) culturelles (Spitzer 1928/1, IX). Si l'exil à Istanbul a permis à Spitzer de poursuivre dans cette voie et de donner à ses travaux une diffusion internationale, la fin des années 1930 a marqué une rupture dans l'œuvre comme dans sa réception. Ancrée dans la tradition philologique allemande du XIX^e siècle (Gumbrecht 2001, 31), héritière de la sémantique historique et nourrie de questionnements d'ordre philosophique, la linguistique spitzerienne semble ne plus avoir trouvé de cadre institutionnel favorable aux États-Unis (Hülzer-Vogt 1993, 135 sq.).

Notre présentation étudie la ligne théorique et épistémologique qui sous-tend l'ensemble des travaux linguistiques menés par Spitzer à Istanbul (1933-1936), envisage ce que l'expérience de l'exil a pu y apporter de spécifique, et interroge enfin la réception et la discussion de cette philologie renouvelée dans la Turquie et la France de l'avant-guerre. Spitzer publiait alors ses travaux (analyses de phénomènes syntaxiques de la langue courante, études lexicologiques et sémantiques, etc.) dans des revues de différents pays, notamment dans celle fondée par Albert Dauzat en 1933, *Le Français moderne*. En 1937 paraissait également, sous la direction de son ancien assistant Sebahattin Eyüboğlu et de son successeur à la Faculté de Lettres de l'Université d'Istanbul Erich Auerbach, l'unique volume des *Travaux du séminaire de philologie romane*, qui contient de nombreux articles de Spitzer – dont sept études rassemblées sous le titre « *Kleine Beiträge zur Stil- und Wortforschung* » –, et un exposé de sa méthode par Azra Ahat. Cette publication retiendra d'autant plus l'attention qu'elle constitue la seule publication de textes de Spitzer en Turquie, à l'exception d'un article sur la langue turque paru en 1935.

SAMAIN Didier (Université Paris Sorbonne / UMR 7597 « Histoire des Théories Linguistiques »)

didier.samain@aliceadsl.fr

Le béhaviorisme sémiotique de Jacob von Uexküll

Puisant chez Goethe et dans la *Lebensphilosophie*, l'œuvre d'Uexküll (1864-1944) est aujourd'hui considérée comme l'une des sources de l'éthologie et, plus récemment, de la biosémiotique. On lui doit notamment le concept d'*Umwelt*, de « monde environnant », distinct de l'environnement matériel (*Umgebung*), et qui désigne la somme des éléments qui *font sens* pour un être vivant compte tenu de ses propriétés sensori-motrices. D'autres notions, telle celle de cycle fonctionnel (*Funktionskreis*) ont trouvé de leur côté un écho en

cybernétique (on songera à Wiener et Bertalanffy). En soi cette approche écologique du vivant n'était pas nouvelle, mais elle se caractérise en l'occurrence par le choix de formuler dans un cadre sémiotique ce qui s'exprimait ailleurs en termes de stimuli ou de causalité, fût-elle systémique. Comme l'ont bien vu les contemporains, l'*Umwelt* d'Uexküll, mais aussi plus tard le *monde comportemental* de Koffka, l'*embeddement* de Tolman, ou encore l'*entourage de comportement* chez Merleau-Ponty, permettaient donc d'introduire le sens et la finalité au sein même du béhaviorisme.

La démarche d'Uexküll, essentiellement consacrée aux invertébrés, qui ne fait par définition appel à aucun contenu de conscience, ni même à une sémantique, ne pouvait que trouver un écho favorable chez des chercheurs comme Jennings et Tolman, conscients des limites du physicalisme. Cette sémiotisation du béhaviorisme imposait cependant une interprétation particulièrement extensive de la notion de signification (*Bedeutung*) au point que sa justification a pu paraître problématique. D'une part, le signe se réduit alors au mieux à un signal et à des affordances, et c'est ainsi que Tolman l'interprète. Si d'autre part la thèse centrale d'Uexküll est que le vivant sélectionne et transforme en excitations spécifiques les stimuli matériels, l'intérêt même du concept de signe ne va pas de soi. Il s'agissait en effet de savoir si la seule sélection des traits pertinents assurant la reconnaissance d'un stimulus imposait le recours à un métalangage sémiotique. De même la notion de « représentant » chez Uexküll a été parfois rapprochée du concept peircien, mais critiquée en l'occurrence avec l'argument qu'il ne s'agit donc pas *stricto sensu* ici de représentation (*Stellvertretung*), mais de transformation.

Une autre question méthodologique restée pendante concerne le rôle attribué par Uexküll à la figuration (*Bild*) et à l'*Anschauung* en biologie, au contraire des contenus substantiels constitutifs selon lui de la physiologie. Sans doute toutefois ces deux questions gagneraient-elles à être reliées. On peut en effet penser que le phénoménalisme sémiotique fournissait à l'auteur le moyen de contourner l'obstacle constitué par l'inaccessibilité des processus profonds, et aussi de traduire dans un métalangage normalisé des *Umwelten* dont il posait par ailleurs l'incommensurabilité. Deux objectifs, dont on se dit qu'ils étaient, tout comme l'approche systémique des comportements, au cœur du béhaviorisme non réductionniste. Sans doute aussi Uexküll renouait-il simultanément par là avec un projet terminologique avorté, esquissé beaucoup plus tôt (Beer-Bethe-Uexküll, 1899).

SANTINI Carlotta (Technische Universität, Centre Marc Bloch, Berlin)

carlottasantini@hotmail.it

La méthode historico-critique et le traitement des sources entre philologie et anthropologie Fritz Graebner et sa réception américaine

En 1911 Fritz Graebner publie son ouvrage fondamental *Methode der Ethnologie* (Heidelberg, 1911), une étude systématique qui formalise et organise pour la première fois dans une méthode cohérente les pratiques ethnologiques développées par l'école anthropologique de Berlin. Par rapport aux études de ses prédécesseurs, Graebner a le mérite d'avoir accompli un effort d'abstraction des procédures d'enquête sur le terrain liées aux cas spécifiques de l'observation ethnographique et d'avoir formalisé une méthode qui ouvre le champ à une pratique scientifique des études d'ethnologie. Dans cet effort de formalisation, Graebner a adopté les formes de la méthode philologique classique, qui lui ont permis de structurer le savoir ethnographique et notamment d'organiser ses sources. Le moment de la Quellenkritik et de l'Interpretation (Hermeneutik), déjà développées par les plus importantes Encyclopédies de la Philologie classique au XIX^e siècle, qui permettent de déterminer les critères d'authenticité des sources et leur interprétation à travers les processus de la critique interne et externe, sont à la base de la nouvelle méthode ethnologique de Graebner.

Dans mon exposé je voudrais reconstruire les noyaux centraux de la contamination entre la méthode historico-critique en philologie et la méthode historique de Fritz Graebner. Je m'interrogerai en particulier sur les transformations que ces noyaux conceptuels forts connaissent au cours de la réception de cet ouvrage dans les années suivantes. La *Méthode* de Graebner n'a pas eu d'abord une réception considérable : son style pour le moins difficile et bien trop concis a en effet découragé pas mal de lecteurs allemands. À l'effective réception de cet ouvrage contribuera d'une façon capitale la contribution du Père Wilhelm Schmidt, qui avec Wilhelm Koppers publiera une véritable paraphrase de ce texte dans l'*Handbuch der Methode der kulturhistorischen Ethnologie* (Münster, 1937). Ce manuel avait comme but celui de simplifier, rationaliser et rendre accessible la structure de la méthode graebnerienne. C'est justement grâce à ce *Handbuch*, immédiatement traduit en anglais par S.A. Sieber (*The culture historical method of Ethnology*, New York 1939) que s'inaugure la réception américaine de Graebner et de la méthode historique en Anthropologie, qui sera ultérieurement développée par un autre membre de l'École historique berlinoise émigré aux États Unis, Franz Boas, et qui peut être considérée encore aujourd'hui comme dominante. Entre les transformations que ce transfert allemand/américain apportera à la méthode historique, la plus évidente est à mon sens la réduction massive du rôle de la référence philologique, qui se révèle en premier lieu dans la disparition du lexique spécifique à cette tradition.

SCHULZE Wolfgang (LMU Munich)

Wolfgang.Schulze@lmu.de

Pathways of Caucasiology: From Germany to North America and Back

In my talk, I want to elaborate in some more details on the way research on the languages of the Caucasus has evolved in Germany, to which extent it contributed to the formation of corresponding studies in North America, and how the resulting research paradigms have found their way back to Germany. Many points will be related to biographical issues, but also to more general aspects related to the sociology of linguistics and to the political and historical settings of pertinent research.

Germany is usually regarded as one of the major cradles of research concerning the autochthonous languages of the Caucasus. Researchers such as Peter Simon Pallas (1741-1811) and the German-Russian Johann Anton Güldenstädt (1745-1781) and Julius von Klaproth (1783-1835) essentially contributed to the first western documentation of lexical material. Following this period of collecting lexical data, linguists such as Franz Bopp (1791-1867) and Georg Rosen (1820-1891) tried to implement a diachronic perspective, whereas Anton Schiefner (1817-1879) systematically elaborated the grammars of Bats, Avar, Udi, and Chechen and translated much of the grammatical work done by the Russian linguistic Peter von Uslar into German. This kind of work was continued mainly by Adolf Dirr (1867-1930) and Gerhard Deeters (1892-1961). Actually, Deeters was the first who dealt with the languages of the Caucasus in an academic context (University of Bonn, 1935-1960). His pupil, Karl-Horst Schmidt (1929-2012) essentially contributed to the further popularization of corresponding studies in Germany that became institutionalized among others in the former GDR (Heinz Fänrich (1941-)), University of Jena), at the University of Frankfurt (Jost Gippert (1956-)), and at the University Oldenburg (Winfried Boeder (1937-)).

One might expect that the enormous amount of scientific literature on the languages of the Caucasus that has emerged from the activities of the above-mentioned German researchers would have contributed to the installment of corresponding research programs in the USA. However, this has hardly been the case. In my talk, I will relate this fact to different factors. One has to recognize that even in Germany, studies in the languages of the Caucasus found a meager reception among linguists. Actually, most of the authors mentioned above were much better known in the scientific communities of the Caucasus than in Germany. Frequently enough, their writings had a local distribution only. In addition, the language of publication usually was German (or Russian), which hampered a corresponding reception in the USA. In addition, one has to bear in mind that in the pre-academic days of German Caucasiology, acquaintance with languages of the Caucasus was mainly related to private histories (e.g. Deeters, who had started to work on Georgian during his internment (1914-1918) or Dirr, who incidentally came into contact with the Caucasus during his long years of travel). Such direct contacts with regions of the Caucasus

did not exist in the USA until the days of the IREX program (since 1968) which brought a number of US scholars to the Soviet Union and (frequently enough by chance) to Georgia (e.g. Johanna Nichols, Dee Ann Holisky, Alice Harris). The senior of Georgian studies, Howard Aronson (University of Chicago) , seems to have profited from local contact with Georgian immigrants, which also holds e.g. for Victor Friedman (a pupil of Aronson). In the early days, Georgian was mainly taught with the help of the Georgian Grammar (1958) by Kita Tschenkeli (1895–1963), who had emigrated to Germany/Switzerland in 1921. This grammar seems to have played a major role by laying the ground for the reception of other German-written work by the researchers mentioned above. Hence, knowledge about other German researchers who had published on the languages of the Caucasus entered by the backdoor. Once research on the languages of the Caucasus had been established in the USA it soon saw its integration into the current trends of linguistics, mainly in terms of the functional-typological framework. Corresponding work was in parts adopted by German scholars doing research on the languages of the Caucasus giving it a more ‚modern‘ profile.

SOLLEVELD Floris (Vossius Center, Amsterdam)

floris.otto@gmail.com

Koelle’s Polyglotta Africana and Bleek’s Comparative Grammar of the South African Languages

In the 19th century, many non-Eurasian languages – especially African languages – were for the first time studied in detail. Most of the language material was gathered by missionaries, and some by British colonial administrators, for obvious practical purposes. But to study these languages comparatively, and to make them the subject of linguistic taxonomies and classifications, was another step. It was during the same period that linguistics (or ‘comparative philology’) established itself as a discipline, and that the means of analysis became increasingly arcane – that is, disengaged from how speakers knew their own language, and inaccessible to those not initiated to professional philological training. My presentation discusses two examples of how such philological expertise was blended with field work in the study of African languages. The first is Sigismund Koelle’s *Polyglotta Africana*, a comparative vocabulary compiled by a Protestant missionary working among freed slaves in Freetown. The second is Wilhelm Bleek’s *Comparative Grammar of the South African Languages*, in relation to his fieldwork as a folklore gatherer among the Khoikhoi and San. Both were Germans working for the British, Koelle as a member of the Church Missionary Society, Bleek as librarian of South African governor George Grey, himself a particularly avid student of indigenous languages and collector of language material.

Of these two, Bleek was the more ‘professional’, with a PhD in linguistics, and pursuing a more ‘modern’, Grimmian programme of comparative grammar and folklore collection.

Koelle, through his theology studies, was informed about latest developments in philology: he was among the first to apply Lepsius' phonetic alphabet. One marked difference is that Bleek's comparative grammar, naturally, was drawn from previously collected grammars, while Koelle claimed that "Living natives were the only source from which information was derived: no book or vocabulary of any sort was consulted". Both give names and details of their informants, as a sign of epistemic warranty as well as personal acknowledgement; Bleek even took them into his house. At the same time, Bleek also saw 'primitive' languages as a potential key to the origin of language, and his cousin Ernst Haeckel, in the foreword to Bleek's *Ursprung der Sprache*, spoke of "lower races of men, who in every respect remind us of our animal ancestors".

STOCKIGT Clara (University of Adelaide)

clara.stockigt@adelaide.edu.au

Lutheran description of Australian ergativity informing German philological thought

A substantial proportion of what is discoverable about the structure of the hundreds of Aboriginal languages that were spoken on the vast Australian continent before their post-colonial demise is contained in nineteenth-century grammars written by Lutheran missionaries. Lutheran missionaries described the grammatical structure of Kaurna, Ramindjeri, Barngarla, Diyari, Wangkangurru, Yandruwandha, Arrernte and Guugu-Yimidhirr between 1840 and 1899. This empirical, non-classificatory and synchronic grammatical research informed a body of historical and classificatory literature which was overwhelmingly produced outside the country, largely by German-speaking philologists (H.C.von der Gabelentz 1861; F. Müller 1867; 1882; W.Bleek 1872; G.von der Gabelentz 1891). The primary sources produced by Lutheran missionaries in Australia, describing individual languages, provided fodder for the philological study of 'Language' made in Germany.

This paper investigates the reading of missionary H.A.E. Meyer's grammar of Ramindjeri (1843) by German philologists. It unravels the ways in which Meyer's analysis and presentation of ergative morphology was misinterpreted in order to substantiate the hypothesis that transitive clauses in which the agent was marked for ergative case were passive constructions, and, further, to make related claims concerning the relative evolutionary status of Ramindjeri compared with other Australian languages.

Bibliography

Bleek, W. H. I. 1872. On the position of the Australian languages. *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 1. 89-104.

Gabelentz, Georg von der. 1891. *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und Bisherigen Ergebnisse*. Tübingen: Tübinger Beiträge zur Linguistik.

Gabelentz, Hans Conan von der. 1861. Über das Passivum: Eine sprachvergleichende Abhandlung. Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften 8. 449-546.

Meyer, H. A. E. 1843. *Vocabulary of the language spoken by the Aborigines of the southern portions of the settled districts of South Australia, ... Preceded by a grammar.* Adelaide: James Allen.

Müller, Friedrich. 1867. *Reise der Österreichischen Fregatte Novara um die Erde in den Jahren 1857, 1858, 1859: Linguistischer Theil, Abteilung III, Australische Sprachen.* Vienna: Aus der kaiserlich-königlichen Hof- und Staatsdruckerei. In commission bei K. Gerold's Sohn. 239-266.

Müller, F. 1882. *Grundriß der Sprachwissenschaft. Vol. II: Die Sprachen der Schlichthaarigen Rassen. Part 1: Die Sprachen der Australischen, der Hyperboreischen und der Amerikanischen Rasse.* Vienna: Hölder.

TCHOUGOUNNIKOV Sergei (Université de Bourgogne)

serge.tchougounnikov@yahoo.fr

L'apport de la linguistique psychologique allemande à la psychologisation des sciences humaines européennes : le cas de la linguistique russe

L'« âge psychologique » de la linguistique en Allemagne et en Russie porte des marques caractéristiques et présente des configurations conceptuelles facilement repérables. Ces positions psychologisantes se sont exprimées avec une acuité particulière au sein du courant psycho-linguistique russe dont les dates se situent approximativement entre 1860 et 1930. Le cas russe est dans ce contexte particulièrement intéressant. Il fournit le lien conceptuel manquant à la généalogie de la tradition psycholinguistique actuelle. Ce statut quelque peu « exemplaire » s'explique par des circonstances historiques et culturelles particulières, en particulier par toute une tradition d'échanges culturels et scientifiques entre Allemagne et Russie. La linguistique allemande et la linguistique russe ont évolué, au cours du XIX^e siècle, dans une sorte de remarquable et intense interaction. Tous les linguistes russes importants du XIX^e siècle sont passés par l'école allemande – soit par le biais de stages et de séjours scientifiques, soit par les lectures et diverses affinités biographiques et langagières. Il n'est donc pas étonnant que tous les linguistes russes importants durant la seconde moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e –Aleksandr Vostokov (1781-1864), Izmaïl Sreznevski [Sreznevskij] (1812-1880), Fiodor Bouslaev [Buslaev] (1818-1897), Aleksandr Potebnia [Potebnja] (1835-1891), Dmitrij Ovsianiko-Koulikovskij (1853 – 1920), Filipp Fortounatov [Fortunatov] (1848-1914), Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929), Aleksandr Pechkovski [Peškovskij] (1878-1933), Alekseï Chakhmatov [Alexej Šakhmatov] (1864-1920) -s'inscrivent dans le programme de la linguistique psychologique et déclarent fermement vouloir faire la linguistique psychologique qu'ils perçoivent comme le seul programme scientifique dans ce domaine. Au-delà d'un simple parallélisme ou d'un jeu d'influences, ces deux linguistiques ont pu

formuler deux programmes de recherche convergents. Le courant psychologique, tel qu'il s'est manifesté dans ces deux pays, offre un très bon exemple de cette dynamique de transferts scientifiques. En effet, c'est précisément la linguistique psychologique dans ces deux traditions respectives qui a pu constituer, vers la fin du XIX^e siècle, un véritable programme de recherche national.

TURAN Fikret (Istanbul Üniversitesi)

fikretturan@hotmail.com

German Scholarship in the Studies of Old Uighur Turkic and Its Impact on Current Old Uighur Studies in Turkey

The area of Old Uighur Turkic is currently one of the most prestigious fields of Turkish language studies in the departments of Turkish language and literature in Turkey, and the impact of the German scholarship on this field of study is beyond question. This field owes greatly to German scholars who unearthed, deciphered and published the majority of the manuscripts and documents in Old Uighur Turkic since the early years of the 20th century. German scholars F. W. K. Müller, Willy Bang-Kaup and A. von Gabain founded this area of scholarship with groundbreaking studies, which include, among others, the magnum opus series *Uigurica* I-IV and *Türkische Turfantexte* I-VI- and the cornerstone work *Alttürkische Grammatik* (1941), and so on. Within the same group, A. von Le Coq, a French immigrant who lived in Germany and was the member of the same group, also produced high calibre works in the field including the canonical series *Türkische Manichaica aus Chotscho* I-III. These works have been studied, reviewed and re-analysed later at Turkish universities, and the majority of these later studies in Old Uighur Turkic involve one or more aspects of the studies put out by the members of German scholarship. German scholars of the later generation in the field such as K. Röhrborn and P. Zieme have also continued the tradition in teaching and publishing, and they too have been having an impact on the studies of Old Uighur in Turkish institutions.

The first true pioneer in Old Uighur studies in Turkish universities was Prof. Reşit Rahmeti Arat (aka Rashid Rahmati). Originally being from Tataristan, Arat studied Old Uighur materials under Willy Bang-Kaup during the 1920s in Germany and contributed directly to the publication of some volumes of the series *Türkische Turfantexte* as a co-editor (vol. 6) and as an editor (vol. 7). He was appointed professor to the Department of Turkology, Istanbul University in 1933. From this time on Arat taught and published on Old Uighur Turkic up until his death in 1964. By all his teaching and advising of research students, editorship, institutional leadership, unique research and publications in the field he established a school of Old Uighur Studies in Turkey. His research students later began teaching at the departments of the Turkish language in Turkey. Among others, his

students at Istanbul University K. Eraslan and O. F. Sertkaya continued his scholarship, and many students of these two are also currently carrying on his legacy.

Another Turkish scholar, Şinasi Tekin, who studied in the same field under A. von Gabain in Hamburg during the 1950s, also became a leading scholar in Turkey editing and publishing various manuscripts in the field that he studied in German archives and libraries.

My main purpose in this paper will be to show how the earlier works and approaches of German scholars in Old Uighur Studies have been influencing Turkish scholars in the field and what possible addition Turkish scholarship may develop to advance the field further.

ZANTEDESCHI Francesca (Gerda Henkel Stiftung)

francesca.zantedeschi@gmail.com

La romanistique allemande et la constitution d'une romanistique occitane, 1869-1914

Le but de mon intervention est d'évaluer la portée et les répercussions que les études philologiques et linguistiques allemandes ont sur la constitution et l'évolution d'une romanistique occitane, et reprendre donc l'étude entamée par Klaus Bochmann dans son article « *La Revue des langues Romanes et la romanistique allemande du XIX^e siècle* » (*Revue des Langues Romanes*, vol. LVI, n. 1, 2002). J'analyserai les comptes rendus que la *Revue des Langues Romanes*, fondée à Montpellier en 1869, réserve aux études concernant la langue d'oc qui proviennent de l'Allemagne, ainsi que la part faite dans la section « Bibliographie » aux revues allemandes de romanistique (par exemple, *Romanische Studien* et *Zeitschrift für romanische Philologie*). Également, j'examinerai les retentissements que la constitution de la dialectologie et de la géographie linguistique ont eu sur l'enquête Tourtoulon-Bringuier (1873-1875), menée dans le but de déterminer les limites entre la langue d'oc et la langue d'oïl. Pour ce faire, étant donné « la barrière linguistique » qui semble provoquer un accès limité aux publications allemandes de la part des romanistes occitans (Bochmann, 2002), je considérerai le rôle préférentiel joué par le *glottologo* italien Graziadio Ascoli – auteur du mémoire *Schizzi franco-provenzali* (1874), fin connaisseur des méthodes allemandes de collecte et d'analyse des faits linguistiques particuliers, et fondateur en 1873 de l'*Archivio Glottologico Italiano* (AGI) – dans la transmission des études allemandes chez les romanistes occitans.

Je prêterai aussi attention à comment les périodes de crise (notamment la guerre franco-prussienne et la première guerre mondiale) ont affecté la réception occitane des études allemandes.

ZEBROWSKA Ewa (Uniwersytet Warszawski)

zebrowska.ewa@uw.edu.pl

Die Rolle von Jean Baudouin de Courtenay im sprachwissenschaftlichen Wissenstransfer im 19. und 20. Jahrhundert

Jean Baudouin de Courtenay (1845-1929), Gründer der sog. Kasaner Schule, Vorläufer der Prager Schule, tätig an den Universitäten in Russland und Polen, gilt als einer der wichtigsten Sprachwissenschaftler der zweiten Hälfte des 19. Jhs. und der ersten zwei Jahrzehnte des 20. Jhs. Er kann als ein Paradebeispiel für den Wissenstransfer dienen, zugleich auch als Vermittler zwischen Ost und West. Seine wissenschaftlichen Interessen erstrecken sich von der historisch-vergleichenden Grammatik, über die Neugrammatik bis zur allgemeinen und theoretischen Sprachwissenschaft. Nach seinem Studium in Warschau wurde er dann wesentlich durch seine Studienaufenthalte in Prag, Jena, Berlin und Leipzig geprägt, wo er auch mit der Doktorarbeit *O driewniepolskom jazykie do XIV stoletija* promoviert hat (1870). Schon hier lassen sich seine späteren charakteristischen Züge bemerken: einerseits war die Arbeit eine mühsame, solide und präzise Rekonstruktion des Altpolnischen, andererseits aber formuliert der Autor allgemeingültige Thesen, die die Sprache im Allgemeinen betreffen. In diesem Moment kristallisiert sich auch seine spätere vermittelnde Rolle zwischen verschiedenen (Sprach)Kulturen: Gegenstand der Arbeit war die frühere Form des Polnischen, sie wurde auf Russisch verfasst und an der deutschen Universität in Leipzig verteidigt. Während seiner weiteren wissenschaftlichen Laufbahn wandte sich Baudouin de Courtenay entschieden gegen die Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze der Junggrammatiker, indem er behauptete, dass den Lautgesetzen menschliche psychische Prozesse zugrunde liegen. Seinen großen Beitrag hat er auf der Ebene der sog. Psychofonetik geleistet, wo er ein Analogieprinzip und die Methode der Alternanz, sowie eine der ersten Definitionen des Phonems formuliert hat. Die Gegenüberstellung vergleichbarer Laute wurde dann von Strukturalisten aufgenommen, die Definitionen des Phonems von den Vertretern der Prager Schule weiter präzisiert. Darüber hinaus betonte Baudouin de Courtenay einerseits einen konkreten, individuellen Charakter der Sprache eines jeden Menschen, andererseits aber ihre gemeinsame Realisierung und Grundlage als System. Auf diese Ideen hat sich dann F. de Saussure berufen. In dem Referat wird den folgenden Fragen nachgegangen:

1. Inwieweit schöpfte Baudouin de Courtenay von den Junggrammatikern und vermittelte ihre Thesen nach Russland (Petersburg, Kasan) und dann nach Polen (Krakau, Warschau)?
2. Inwieweit waren seine Ansichten originell und innovativ?
3. Mit welchen Ideen und Ansichten hat sich Baudouin de Courtenay einen Platz eines Wegbereiters und Vorläufers des Strukturalismus eingeräumt?

Plenary sessions : salle Dussane.

Sessions 1, 3, 5, 7, 9, 11: salle Dussane.

Sessions 2, 4, 6, 8, 10, 12: salle Celan.

THURSDAY JANUARY 25

MORNING			
8.30	Welcome		
9.00	Introduction		
9.30	Plenary lecture 1 Andres Jimenez Angel (Universidad del Rosario, Bogota), <i>Transferts culturels transatlantiques : la science du langage en Colombie 1867-1911</i>		
10.30	Coffee break		
SESSION 1 Transfers from the modern era to the beginning of the 19th.		SESSION 2 Missionary grammars	
11.00	Boris Djubo (Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg), <i>Der Rücktransfer des reformatorischen Bildensturms nach Deutschland in Form von Ramifikationen in den Sprachlehren</i>	11.00	Abdur R. Ottahingal (Universiteit Leiden), <i>Missionary Malayalam and the German Scholarly Networks</i>
11.30	Marie Odoul (Université Paris 3, HTL), <i>De Girard à Bodmer : adaptation d'une grammaire française à la langue allemande</i>	11.30	David Moore (University of Western Australia), <i>The Contribution of German Lutheran Missionaries to Linguistics and Translation in Australia 1890-1910</i>
12.00	Wilfrid Andrieu (Aix Marseille Université), <i>K.F. Becker's influence on the grammars of English after the translation of his Grammar of German (1830)</i>	12.00	Clara Stockigt (University of Adelaide), <i>Lutheran Description of Australian Ergativity Informing German Philological Thought</i>
12.30	Lunch-Bufferet (for the participants)		
AFTERNOON			
14.00	Plenary lecture 2 Clemens Knobloch (Universität Siegen), <i>Zur Diffusion semantischer Modellgedanken aus dem Umkreis der deutschen Phänomenologie</i>		
SESSION 3 Contemporary transfers		SESSION 4 Central Asian studies	
15.05	Abderrazaq Msellek (Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès), <i>Tesnières Valenztheorie und ihre Rezeption in Deutschland</i>	15.05	Matthieu Chochoy (EPHE, Paris), <i>Turcique ou mandchou ? La place des Mongols dans la classification des peuples, de Strahlenberg à Blumenbach</i>
15.35	Coffee break		
16.00	Thomas Franck (Université de Liège), <i>La politisation du champ linguistique français dans les années 1960 sous l'influence de l'Ecole de Francfort</i>	16.00	Felix de Montety (University of Nottingham), <i>Heinrich Klaproth from Ursprache to Holzwege: the Linguistic Quest of a Prussian Philological Explorer in early 19th c. Europe</i>
16.30	Rossana de Angelis (Université Paris Est Créteil), <i>L'herméneutique matérielle : réceptions et adaptations francophones et italiennes</i>	16.30	Despina Magkanari (EHESS, Paris), <i>Heinrich Klaproth entre Russie et France</i>
17.00	Noga Mishliborsky (Université Paris-Sorbonne), <i>La circulation des savoirs dans les études grecques au XX^e siècle : Bruno Snell et Jean-Pierre Vernant</i>	17.00	Fikret Turan (Istanbul Üniversitesi), <i>German Scholarship in the Studies of Old Uighur Turkic and Its impact on current Old Uighur Studies in Turkey</i>
18.00	General Assembly of SHESL		
20.00	Conference dinner (on reservation)		

FRIDAY JANUARY 26

MORNING			
9.30	Plenary lecture 3 Daniel Petit (Ecole normale supérieure) <i>La constitution de la terminologie de la grammaire comparée indo-européenne au XIX^e siècle</i>		
SESSION 5 The neogrammarian legacy		SESSION 6 Romance studies (I)	
10.35	Ewa Zebrowska (Uniwersytet Warszawski), <i>Die Rolle von Jean Baudouin de Courtenay im sprachwissenschaftlichen Wissenstransfer im 19. und 20. Jh.</i>	10.35	Francesca Zantedeschi (Gerda Henkel Stiftung), <i>La romanistique allemande et la constitution d'une romanistique occitane 1869-1914</i>
11.05	Coffee break		
11.30	Charles de Lamberterie (EPHE, Paris), <i>La réception des néogrammairiens en France : Bréal, Bergaigne, Henry</i>	11.30	Katja Ploog (Université d'Orléans), <i>L'interprétation des données linguistiques de seconde main : le cas de la correspondance de H. Schuchardt</i>
12.00	Beijia Chen (Freie Universität Berlin), <i>Wandel der Sprachtheorie von Hermann Paul zu Ferdinand de Saussure am Beispiel von Synchronie und Diachronie</i>	12.00	Pascale Roure (GDR sur la culture de Weimar, Paris IV), <i>Les travaux de Leo Spitzer durant son exil turc (1933-1936) et le renouvellement des pratiques philologiques</i>
12.30	Lunch-Bufferet (for the participants)		
AFTERNOON			
14.00	Plenary lecture 4 Dominique Bourel (Université Paris IV) <i>De Berlin à Jérusalem</i>		
SESSION 7 Philological studies		SESSION 8 Romance studies (II) and Philology	
15.05	Kris Palmieri (University of Chicago), <i>Philology as a way of knowing ; the Case of 18th century Göttingen</i>	15.05	Johan Araya Méndez (Université de Lorraine), <i>Jakob Jud : héritage et tradition</i>
15.35	Coffee break		
16.00	Paul Babinski (Princeton University/Universität Bielefeld), <i>Offenbar Geheimnis: European Readers of Ottoman Hafez Commentaries</i>	16.00	Carlotta Santini (Technische Universität, Centre Marc Bloch, Berlin), <i>La méthode historico-critique et le traitement des sources entre philologie et anthropologie : Fritz Graebner et sa réception américaine</i>
16.30	Amit Levy (Hebrew University of Jerusalem), <i>German Philology, Zionist Ideology; The Contested Linguistic Legacy of Arabic studies in Palestine/Israel</i>		

SATURDAY JANUARY 27

MORNING			
9.30	Plenary lecture 5 Jacques François (Université de Caen), <i>W.D. Whitney et la linguistique allemande. La science sans idéologie</i>		
SESSION 9 French-German dialogues		SESSION 10 Linguistics and philosophy	
10.35	Gerda Hassler (Universität Potsdam), <i>Le génie de la langue et le Geist der Sprache. Relations entre la France et l'Allemagne dans l'évolution d'une notion normative vers un concept philosophique</i>	10.35	Enrica Galazzi (Università Cattolica di Milano), <i>La dissémination de la phonétique expérimentale en Europe entre 1889 et 1938</i>
11.05	Coffee break		
11.30	Gabriel Bergounioux (Université d'Orléans), <i>Les préfaces de Bréal à sa traduction de la Grammaire comparée de Bopp comme exemple de transfert / réception</i>	11.30	Didier Samain (Espe Paris / HTL), <i>Verhaltensforschung als Semiotik. Signification et finalité chez Uexküll et quelques-uns de ses lecteurs</i>
12.00	Arthur Joyeux (Université de Franche Comté), <i>L'apport de Bréal à l'institution de la linguistique en France : un passeur critique</i>	12.00	Emmanuela E. Meiwes (Università degli Studi di Perugia), <i>Die Rezeption Karl Bühlers in Italien</i>
12.30	Lunch-Buffer (for the participants)		
AFTERNOON			
14.00	Plenary lecture 6 Anne-Marguerite Fryba-Reber (Université de Berne) <i>Linguistique et/ou psychologie : la difficile quête du statut de la linguistique au début du XX^e siècle</i>		
SESSION 11 Comparative and typological studies		SESSION 12 The Humboldtian strand - Psycholinguistics	
15.05	James McElvenny (Universität Potsdam), <i>Grammaticalisation and the international circulation of linguistic ideas</i>	15.05	Anne Marie Chabrolle-Cerretini (Université de Lorraine), <i>La linguistique hispanique du début du XX^e siècle : de l'appropriation à la déclinaison du concept de forme interne</i>
15.35	Coffee break		
16.00	Wolfgang Schulze (Universität München), <i>Pathways of caucasiology. From Germany to North America and back</i>	16.00	Sergei Tchougounnikov (Université de Bourgogne), <i>L'apport de la linguistique psychologique allemande à la psychologisation des sciences humaines européennes : le cas de la linguistique russe</i>
16.30	Floris Solleveld (Vossius Center, Amsterdam), <i>Koelle's Polyglotta Africana and Bleek's Comparative Grammar of the South African Languages</i>	16.30	David Romand (UMR Sphère, Paris), <i>L'impact de la psychologie affective allemande sur la « linguistique psychologique » de Jacobus van Ginneken et la « sémasiologie » de Heinrich Gomperz</i>
17.00	Lamia Haouet Boussem (Universidad Rey Juan Carlos, Madrid), <i>Hans Stumme et l'orientalisme colonial français</i>		